

Reine de Caf=
par ma=
2::23::9::

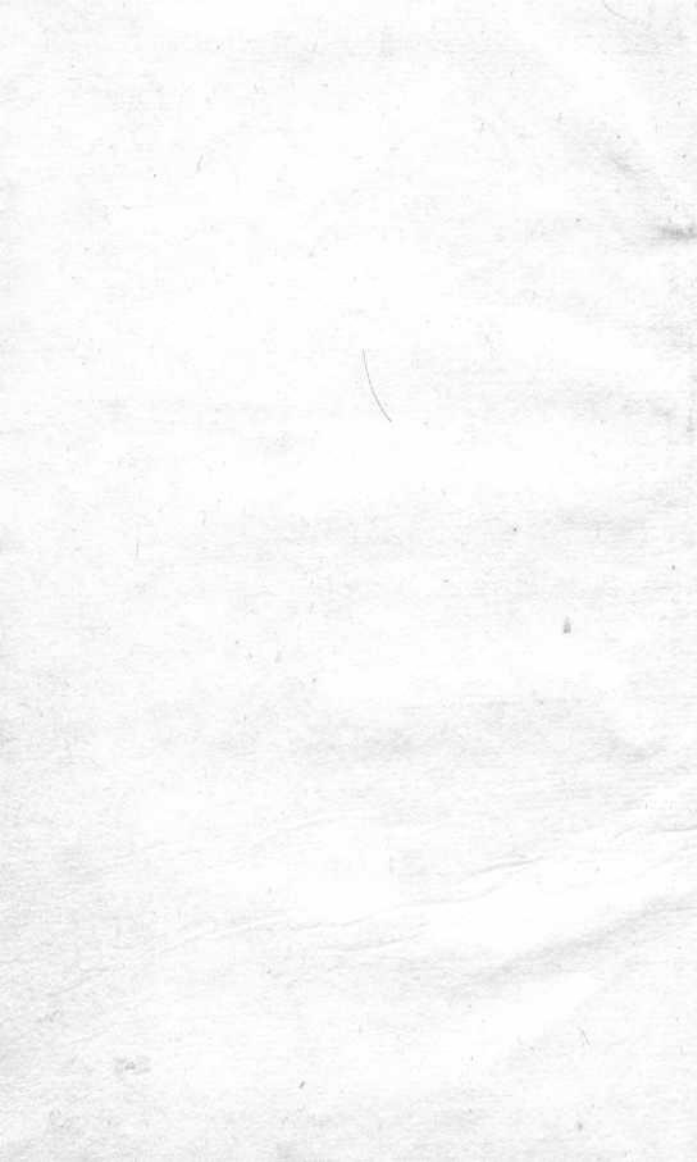
30/5

July

1840

W.
Camm

T. 1337683 C. 72527284



DONA URRACA,
REINE DE CASTILLE

E T

D E L É O N.

Par M A D A M E

D.*** L.*** Z.*** E.*** B.*** Q.***.



A L A H A Y E,
P A R L A S O C I E T E.

M. D C C. L.

DONA URRACA
REINE DE CASTILLE

ET

DE LEON

PAR MADAME

D. J. B. N. E. B. B. Q. Q. Q.



A LA HAYE
PAR LA SOCIÉTÉ
M. D. C. C. L.



R. 187647

ENFANT PERDU.

ples, m'a détaché tout ce qu'elle a de bon sens ; d'esprit, elle n'en a grain, pour me dissuader de faire ce qu'il lui plaît d'appeller une folie.

Ce qu'elle a pu obtenir de moi, se réduit à ne pas faire imprimer mon nom tout au long ; encore, ma chère sœur, ne doit-elle ce retranchement qu'à cette sorte d'autorité que trente bonnes années, pour le moins, donnent sur vingt-deux.

Je resterai donc inconnue. Quelle mortification pour l'amour-propre d'une femme ! A moins que ces bonnes amies, qui ont assisté à mes lectures, ne me fassent le plaisir de me nommer ; ce qui ne manquera pas d'arriver, si ma Brochure ne réussit pas.



DONA



DONA URRACA,
REINE DE CASTILLE
ET
DE LÉON.

DON FERDINAND I.
Roi de Castille, laissa de
Dona Nugna de Léon,
trois fils & deux filles, auxquels;
de son vivant, il partagea ses
Etats pour en jouir après sa mort.
L'aîné, D. Sanche, eut la Cas-
tille & les Asturies de Saint An-
der. Le Royaume de Léon, &
les Asturies d'Oviedo, furent le
partage de D. Alfonse, le second
de ses fils; & le troisième, D.
A Gar-

2 DONA URRACA,

Garcie, posséda le Roïaume de Galice, & le Portugal. Les deux Filles de Ferdinand eurent aussi des Etats en Souveraineté.

Le respect que les Princes avoient pour la Reine leur Mere, les contint dans les bornes de leurs partages pendant qu'elle vécut; mais à peine cette Princesse fut-elle morte, que D. Garcie s'avisa de trouver ridicule que son Pere eût donné des Souverainetés à des filles.

Cette opinion, qui flâtoit la soif de s'agrandir, dont brûloit le Roi de Galice, lui parut si plausible, qu'il attaqua brusquement & emporta de même la Ville de Torro, le partage de Donna Elvire, la cadette. Ensuite le Prince se jetta, avec la même impétuosité, sur Zamora, que Donna Urraca l'aînée deffendit assez long-tems, pour donner le
tems

REINE DE CAST. &c. 3

tems à ses autres Frères d'acourir à son secours & de forcer D. Garcie d'abandonner son injuste entreprife.

D. Sanche, bien content d'avoir empêché une injustice si criante, se retira dans ses Etats, où il se prépara soudement à envahir ceux de D. Alfonse, qui lui parut plus aisé à opprimer que D. Garcie. En effet, il entra à main armée dans les Etats du Roi de Léon. Malgré les prières & les larmes de ses Sœurs, il attaqua & battit son Frère le 19. Juillet 1068. près d'un lieu nommé *Lantada*.

Le prétexte le plus spécieux que D. Sanche donna à son invasion, auroit été le plus pauvre des prétextes, sans la raison du plus fort, qui l'apuya & fit croire à celui qui en étoit l'inventeur, qu'il étoit le plus légitime, avec

4 DONA URRACA,
d'autant plus d'apparence de raison, que la victoire sembloit corriger ce que son procédé avoit d'irrégulier.

Par un Manifeste, que la meilleure plume de Castille avoit composé en périodes bien arrondies, sur les Mémoires que lui en avoit fourni D. Sanche, ce Prince reprochoit au Roi de Léon, de n'avoir pas secouru D. Urraca avec assez de célérité, quand il avoit été question de tirer cette Princesse de l'oppression de D. Garcie. Le Roi de Castille ajoutoit, qu'il sçavoit, à n'en pouvoir douter, que les Souverains de Portugal & de Léon avoient formé contre lui une ligue, dont le but étoit de le priver de ses Etats, pour le partager entr'eux, & le confiner ensuite dans un Monastère.

Il n'y avoit pas à cela la moindre

dre vraisemblance ; mais la réputation de l'Ecrivain étoit si bien établie , que les meilleures têtes Castillanes ajoutèrent une foi aveugle à un morceau écrit d'un stile si nerveux & si également bien soutenu , qu'il s'étoit attiré l'estime de tous les Sçavans. Ils publioient hautement que le Manifeste étoit trop beau pour ne pas contenir autant de vérités qu'on y disoit de choses.

Ceux qui se piquoient plus de justice que de littérature , n'étoient pas de ce sentiment. Ils disoient , mais tout bas , que des suppositions , en belles périodes quarrées ou rondes , étoient toujours des suppositions.

Cependant la victoire de Lantada avoit augmenté le courage de D. Sanche & l'orgueil des sçavans , qui se félicitoient des beaux commencemens d'une guerre ,

6 DONA URRACA,

où ils avoient mis le sceau de leur approbation , en exaltant le sublime du Manifeste qui en avoit fait la déclaration.

Le Roi de Léon aiant remis sur pié une autre armée , vint à son tour attaquer D. Sanche. Il lui presenta la bataille. Déjà la victoire penchoit de son côté , lorsque D. Rodrigue Diaz-de-Vivar , fameux sous le nom du Cid , changea la face du combat , & fit remporter à D. Sanche une victoire complete.

D. Alfonse , entraîné par les fuyards , se retira dans l'Eglise de St. Jean de Carrion , où il fut investi & pris. A la prière de leurs Sœurs , le Roi de Castille lui laissa la vie , à condition de se faire Moine dans le Monastère de Sahagun.

Le nouveau Religieux s'ennuia bien-tôt d'un état pour lequel

REINE DE CAST. &c. 7

quel il ne se sentoît nulle vocation. A l'aide de D. Urraca, il se défroqua & se sauva chez Ali-Maimon, Roi de Toléde, le plus généreux & le plus puissant des Rois Maures qui fussent alors en Espagne.

D. Sanche, outré contre sa Sœur, l'assiégea dans Zamora. Aidé du Cid, il alloit emporter cette Place, lorsqu'il fut tué par Bellide d'Olfos, l'un des Preux de la petite Cour d'Urraca.

D. Alfonse, des Etats de qui il s'étoit emparé, apprit cette mort à Ali-Maimon, qui lui fournit les moïens de rentrer, non-seulement dans son héritage; mais encore de se saisir de celui de D. Sanche, auquel, peu après, il joignit la Galice & le Portugal.

D. Garcie, un nouvel Héliogabale, devenu odieux aux Portugais, avoit été contraint d'a-

8 DONA URRACA,
bandonner ses Etats & de se re-
tirer auprès de Mahomet Aben-
Habet, Roi de Séville.

Après avoir fait alliance avec
le Roi Maure & promis d'em-
brasser sa Religion, quand il l'au-
roit aidé à soumettre ses sujets
rebelles, D. Garcie le quitta pour
aller recueillir la partie de la suc-
cession de son frère, qu'il croioit
que D. Alfonse ne feroit aucune
difficulté de lui remettre. Mais
le nouveau Roi de Castille, sous
prétexte de conférer avec lui à
l'amiable de leurs affaires, le fit
arrêter & conduire dans le Châ-
teau de Luna, où ce monstre res-
ta jusqu'à la fin de ses jours.

Urraca & Elvire, qui mouru-
rent filles, laissèrent à leur frère
Zamora, Torro, & leurs terri-
toires. Ainsi ce Prince, sous le
nom d'Alfonse VI. rassembla en
peu de tems sur sa tête toutes les

Cou-

REINE DE CAST. 9

Couronnes que son pere avoit possédé & partagé à ses enfans. Ces choses se passèrent depuis 1067. jusqu'en 1073.

Les Maures, qui, pour ainsi dire, avoient été paisibles spectateurs de ces révolutions, sortirent alors de leur léthargie, pour attaquer Alphonse, qui les mal mena en diverses rencontres, jusqu'à ce que les Rois de Séville & de Badajoz, s'étant mis de la partie, contraignirent celui de Castille à demander du secours à Philippe I. Roi de France.

Ce Prince lui envoya une puissante armée, sous la conduite de Raimond, fils de Guillaume II. Duc de Bourgogne, l'un des descendants de Hugues Capet.

Raimond, à qui Alphonse avoit remis le commandement de ses forces, reprit sur les Maures, Lisbonne, Santarem, & Sintra,

10 DONA URRACA ,
villes de Portugal, dont ces infidelles s'étoient emparés dès le commencement de la guerre. Intimidés par ces succès, ils conclurent une Trêve, qu'ils rompirent aussi-tôt que les troupes de Philippe se furent retirées.

Cependant, pour reconnoître la valeur & la fidélité de Raimond, & en considération de sa haute naissance, le Roi de Castille lui donna en mariage l'Infante Urraca sa Fille, & de Constance de Bourgogne; & pour dot, la Galice en Souveraineté, avec le titre de Comte.

Pour ne pas tomber dans l'inconvénient de faire ressembler Urraca à quantité de Princesses, qui sont peintes dans les Livres, d'agrémens qui courent les cheminées & les antichambres, je m'épargnerai la peine de travailler à un Portrait, que je voudrois
bien

REINE DE CAST. &c. 11
bien qui fut tout neuf; mais j'a-
vouë que je n'ai pas l'imagina-
tion affés forte pour peindre de
génie une beauté qui n'ait point
encore été imprimée. Je vous
prie donc, mon cher Lecteur,
de vouloir bien vous imaginer
que la Comtesse de Galice étoit
une fort belle personne. A vous
permis cependant de la faire res-
sembler à celle de toutes les Prin-
cesses passées, presentes, & mê-
me à venir, qui vous aura plû ou
vous plaira davantage.

La fille d'Alfonse joignoit aux
graces extérieures & aux agré-
mens de la jeunesse, un esprit
coquet & dissipé, qui ne lui lais-
sa voir dans Raimond de Bour-
gogne qu'un soldat de bonne
maison. Occupé à garantir ses
Etats des excursions des Maures,
le Comte avoit toujours les ar-
mes à la main. Le soin de conser-

12 DONA URRACA;
ver & d'augmenter la dot de son
épouse, l'empêchoit de penser à
elle aussi souvent qu'Urraca l'au-
roit voulu.

Une femme voudroit que l'on
fut tout à elle. S'attacher à autre
chose qu'à lui plaire, est un cri-
me qu'elle ne pardonne jamais;
& même, après l'avoir puni, la
peine qu'elle inflige au coupable
lui paroît si douce à exercer, que
se figurant le crime aggravé de
jour en jour, elle proportionne
un châtiment réel à une faute
imaginaire.

D. Urraca ne s'étoit point fait
ce systême; mais elle l'adopta, &
le poussa par la suite aussi loin
qu'il pouvoit aller. Les Maures
voiant presque toute l'Espagne
réunie sous un même Potentat,
s'apperçurent de la faute qu'ils
avoient faite contre la politique,
en n'attaquant pas les trois Frères
dans

REINE DE CAST. &c. 13

dans le tems de leurs divisions; ils voulurent, mais trop tard, reconquérir des Provinces qu'ils avoient envahies depuis la trahison du Comte Julien, qui les avoit introduit en Espagne; & que les Câstillans, sous un seul Chef, leur enlevoient tous les jours. Ils armèrent puissamment contre Alfonse.

Ce Prince appella à son secours le Comte de Galice, à qui il remit le commandement de ses armées. Il ne pouvoit rien faire de plus honorable pour son gendre, de plus utile au bien de l'État, & de plus agréable à Urraca, que la presence de son époux, dont les absences n'étoient pas longues, empêchoit de se livrer toute entière au plaisir de voir un Amant.

Dans une rencontre des Galiciens avec les Infidelles, Raimond

14 DONA URRACA,
mond avoit désarmé & fait prisonnier un jeune Prince Maure, qui faisoit alors ses premières armes ; de retour à Compostelle, Capitale des Etats de Raimond, ce Prince avoit fait present de son prisonnier à son épouse.

Muley Abdili, c'est le nom du captif, étoit de la Maison des Abencerages, tige de presque tous les Rois Maures d'Espagne. Ce jeune Prince, dans la fleur de sa jeunesse, étoit déjà animé de cet esprit galant qui caractérisoit ceux de son illustre Maison, qui l'avoit enfin emporté sur celle des Zégris, forcé de lui céder & le Trône de Grenade & l'Empire de la Galanterie.

Quand Muley n'auroit pas été un Abencerage, la beauté de la Comtesse lui auroit arraché les loüanges qu'il lui donna, aussitôt que le départ de Raimond lui

en

en

en eut fourni l'occasion. Urraca les repoussa, de cet air de feinte modestie, qui en demande d'autres; & le Prince Maure la servit selon ses desirs.

La fille d'Alfonse ne regarda d'abord ce petit commerce que comme un préservatif contre l'ennui qu'elle prévoioit pendant l'absence de son époux. Les Maures étoient vaillans & déterminés à reconquérir ce qu'Alfonse leur avoit enlevé; ainsi la guerre pouvoit traîner en longueur; & il paroissoit fort naturel qu'une jeune personne remplît, par d'innocens amusemens, le vuide qu'un époux guerrier laissoit dans ses plaisirs.

Urraca avoit fait voir le jour à D. Alfonse Raimond, & le Comte de Galice confia, en partant, deux personnes si chères à D. Diégue d'Elmirez Evêque de

16 DONA URRACA ;

Compostelle , personnage d'une vertu éminente ; qu'accompagnoit un zèle ardent pour la gloire de ses Souverains.

Ce Prélat, qui sçavoit concilier la sollicitude Pastorale avec les affaires de l'Etat confié à ses soins, endossoit aussi la cuirasse, quand il étoit question de résister aux entreprises des Ennemis du nom Chrétien.

Loin de ressembler à ces rigoristes austères , qui ne permettent aucune dissipation, Elmiraz ne changea rien à l'Étiquette de la Cour de Galice , où les plaisirs sembloient naître chaque jour sous les pas d'une aimable Princesse de vingt-deux ans.

Aben-Lop , Gouverneur de Muley , avoit été tué en deffendant son élève , & le jeune Osmine , son fils , s'étoit rendu prisonnier avec le Prince , dont il
-110-
avoit

REINE DE CAST. &c. 17

avoit juré de suivre la fortune, bonne ou mauvaise. Raimond avoit porté le coup mortel à Aben-Lop; & son fils conservant dans le cœur un violent desir de vanger la mort de son Pere, n'en avoit pas encore trouvé d'occasion favorable. Mais lorsqu'en partant pour se mettre à la tête de l'armée d'Alfonse, Raimond avoit recommandé à son épouse d'avoir pour son Prisonnier tous les égards dus à sa naissance, Osmin avoit bien jugé, par les attentions de cette Princesse pour Muley, que cette recommandation étoit fort inutile. Et en attendant le moment de venger avec éclat sur le Comte de Galice la mort de son Pere, il résolut de faire servir Muley d'instrument à une vengeance secrète, dont ce Prince auroit tout l'honneur, & la Comtesse le profit.

Mu-

Muley étoit jeune , & presque fans expérience auprès du beau sexe ; mais il avoit grande envie d'en aquérir. Osmin , plus âgé que son Seigneur , lui fit voir tant de facilité dans la séduction d'Urraca , que le Prince Maure se livra tout entier aux plus flâteuses espérances. Il promit à son Mentor de suivre aveuglément ses conseils. Et celui-ci , qui étoit un des plus accrédiés Petits-Mâtres de la Cour de Grenade , lui donna de si bonnes instructions sur la façon de brusquer un cœur , qu'avec la disposition qu'il trouva dans le sujet , Muley , à la troisième conversation , obtint d'Urraca un rendés-vous pour le milieu de la nuit , qui devoit suivre cet entretien.

Pour ne pas rester dans l'inaction pendant que les autres agiroient , Osmin avoit proposé à la

la Confidente de la Comtesse , d'entrer pour moitié dans un petit commerce amoureux avec lui , & il lui en avoit fait voir en perspective toutes les douceurs. La Confidente étoit convenue de fournir son contingent. Quand il fut question d'un rendés-vous pendant la nuit , elle fit quelque petite résistance ; mais enfin , pressée par les raisons d'Osmin & entraînée par l'exemple de la Comtesse , elle y consentit. Je vous avouë que ce qui me détermine à faire cette démarche , dit-elle à Osmin , est un esprit de curiosité. Je ne me suis encore trouvée à aucun rendés-vous ; mais comme il faut sçavoir un peu de tout , j'en essaierai , sauf à n'y plus retourner , si le premier ne me convient pas.

Osmin avoit trop bonne opinion de lui-même , pour ne pas
l'af-

20 DONA URRACA ;
l'assurer qu'elle seroit si conten-
te de celui qu'il lui proposoit ,
qu'elle n'hésiteroit point à se
trouver à ceux qui lui succéde-
roient.

Tout dormoit , ou du moins
tout devoit dormir dans le Palais
du Comte de Galice , quand Ur-
raca , suivie de sa Confidente ,
fortit de son appartement , pour
descendre dans les Jardins où les
attendoient Muley & Osmin ,
qui firent prendre à leurs Divini-
tés le chemin d'un cabinet de
verdure , si épais , qu'il étoit im-
pénétrable aux rayons du Soleil ,
& à plus forte raison à la clarté
des Etoiles.

Dans cette retraite , assés vaste
pour que des amans y pussent
commercer deux à deux sans se
nuire , Muley débuta avec la
Comtesse par des protestations
d'un amour aussi ardent que du-
rable

rable & discret. Il ajoûtoit à ces fermens des façons de faire si peu équivoques, que quand Urraca auroit voulu ignorer les intentions de l'Abencerage, ses actions étoient trop parlantes pour la laisser long-tems dans l'ignorance de ses prétentions amoureuses.

Muley étoit entreprenant & hardi; & les foibles efforts que l'on oppoisoit à son impétuosité, loin de la ralentir, sembloient lui prêter de nouvelles forces. Quel est donc le but de cette violence? lui disoit Urraca; oseriez-vous me manquer tout-à-fait de respect? Non, non, vous m'ôtterés plutôt la vie. Vous me forcerez d'appeller du secours, continuoît-elle le plus bas qu'elle pouvoit. Ah, Seigneur! cessés des efforts indignes de vous & de moi! hé, quoi! la force m'a-

ban-

22 DONA URRACA ;
bandonne! mes sens se troublent!
je ne vois plus qu'à travers un
nuage! Prince trop entreprenant
en quel état réduifés-vous la foi-
blè Urraca? Est-il possible, repre-
noit-elle d'une voix éteinte, que
personne n'accourt à mes cris!

Il n'y avoit guères que la Con-
fidente qui put accourir à la voix
d'Urraca. Elle n'en étoit pas si
éloignée, qu'elle n'eut pu l'en-
tendre fort distinctement, mal-
gré le soin que Muley prenoit
d'en étouffer les sons avec sa bou-
che; mais, hélas! la pauvrete,
elle étoit elle-même trop embar-
rassée à résister aux efforts d'Of-
min, pour avoir le loisir d'aller
au secours de sa Maîtresse oppri-
mée.

L'attention la plus suivie au-
roit eû beaucoup de peine à dé-
mêler les divers mouvemens qui
agitoient les esprits des habitans
du

du cabinet. A droite, on s'écrioit d'un ton entrecoupé, quelle différence de l'amant à l'époux ! Quel charme ! répondoit Muley, respirant à peine, quelle aimable volupté ! A gauche ; m'y ferois-je attendu ? disoit d'une voix éteinte la Confidente. Ah ! l'aimable chose qu'un rendés-vous ! Quel bonheur, ripostoit Osmin en haletant, & par où l'ai-je mérité ?

Un peu renduë à elle-même, Urraca fit à l'Abencerage des doux reproches de la violence qu'il venoit d'exercer sur elle. L'amoureux Prince lui en demanda pardon, d'un ton qui n'étoit point du tout repentant. Et dans le tems que la Comtesse lui remettoit sa faute, elle lui en laissoit commettre d'autres, sauf à les lui pardonner après. Urraca avoit un fond intarissable d'in-
dul-

24 DONA URRACA ;
dulgences ; & bien lui prenoit
d'en avoir belle provision , avec
un petit téméraire , qui , sans
craindre de combler la mesure de
son crime , l'agravoit à chaque
instant.

Ce premier rendés-vous aiant
eû une longueur honnête , cha-
cun regagna son appartement ,
avec promesse de ne pas manquer
à celui que l'on indiqua pour la
nuit suivante. Ce dernier fut sui-
vi de tant d'autres , qu'à la fin ils
percèrent. Des gens qui se mêlent
de tout , sans être chargés de rien ,
les remarquèrent. On en parla
d'abord tout bas , & à la fin si
haut , que les bruits impertinens
parvinrent jusqu'aux oreilles
d'Elmirez.

Ce Prélat , qui par une erreur
de la vertu , croioit la vertu com-
mune , ne s'imaginait pas que
celle de sa Souveraine fut capa-
ble

ble de faire naufrage; ne pouvant enfin en douter, plein de zèle pour la gloire du Comte de Galice, il ne vit pas d'un œil indifférent que l'on portât la faux dans sa moisson; mais quel remède y apporter?

Rien n'est plus dangereux que de faire confiance à un époux de la fragilité de son épouse. Aussi ce ne fut pas ce parti que prit D. Diégue, non plus que celui d'en donner avis à Alfonse. Les gens prudens épargnent ces sortes de recits aux époux, aux pères, &c.

Le bon Evêque fit demander à la Comtesse une audience particulière, qui lui fut aussi-tôt accordée. Le discours qu'il avoit préparé, sur les devoirs que renferme l'état du Mariage, expira sur le bord de ses lèvres à la vue d'une Princesse à laquelle il alloit

26 DONA URRACA ;
reprocher en face l'inobservation
de ces mêmes devoirs.

La vraie charité est aussi cir-
conspecte , que le zèle indiscret
l'est peu.

D. Diégué changea donc
adroitement le sujet de son dis-
cours. Il parla d'abord à la Prin-
cesse des affaires de son Etat. Il
feignit ensuite que Raimond lui
avoit donné ordre de faire con-
duire Abdili à l'armée, pour être
plus à portée d'en faire un échan-
ge , comme il ne doutoit pas que
l'occasion ne s'en presentât bien-
tôt , puisque ce Prince marchoit
aux Ennemis , bien résolu de les
combattre.

Urraca, que cette proposition
déconcerta d'abord un peu , se
remit bien-tôt de son trouble. El-
le feignit à son tour d'approuver
la demande du Comte & de la
trouver très-raisonnable. Cepen-
dant ,

dant , ajouta-t-elle , ne croiriez-vous pas , Seigneur , qu'il seroit plus à propos que Muley fut gardé dans cette Cour , jusqu'à ce qu'il se presente une occasion de l'échanger , plutôt que de le mettre en état de se sauver à la faveur d'un combat , peut-être même d'une déroute , & de se priver par-là de l'utilité qu'on peut tirer de sa prise ?

Si l'Evêque demeura frappé d'étonnement en écoutant ce discours , & s'il conclut avec Urraca , que son raisonnement étoit très-plausible ; il convint aussi avec lui-même qu'une femme amoureuse trouve de grandes ressources dans sa tendresse.

Cependant pour remédier ; autant qu'il étoit en lui , au désordre qu'il prévoïoit que la suite de cette passion pouvoit causer , Elmirez conseilla à l'épouse

28 DONA URRACA ;
de Raimond , de faire resserrer
plus étroitement le Prince Mau-
re , de crainte que s'ennuiant de
sa prison , il ne tentât de recou-
vrer sa liberté.

Il ne tenoit qu'à Urraca de
certifier au Prélat qu'elle étoit
bien sûre que l'Abencerage trou-
voit sa captivité trop douce
pour chercher à s'en tirer , &
qu'il étoit fort inutile d'apesantir
ses chaînes ; mais elle jugea trop
dangereux de cautionner son
Amant. La fille d'Alfonse con-
sentit de bonne grace que Muley
fut remis à la garde de D. Lopez-
de-Lara , Gouverneur de Com-
postelle.

Le Seigneur de Lara étoit un
vieux Militaire , dont les mœurs
austères n'avoient pas permis la
moindre licence. A peine vit-il
le Prince Maure entre ses mains,
qu'il se fit un plan pour le garder
aussi

aussi sûrement que sa Place. Il fit de sa maison une très-honnête prison, où Abdili, gardé à vuë, n'avoit la liberté de parler qu'à ceux qu'il servoient. Au reste, D. Lopez eût pour lui les égards dûs aux personnes de son rang.

Autant les maximes du Gouverneur de Compostelle étoient dures & sévères, autant celles de Dona Blanche sa fille étoient douces & relâchées. Le Lecteur n'en doutera point, quand il sçaura que la Confidente d'Urraca, & Blanche, étoient une seule & même chose.

Elevé dès l'enfance avec la fille d'Alfonse, ces jeunes personnes avoient contracté une amitié, que la conformité de leurs inclinations rendit durable, malgré l'éloignement de Blanche, que D. Lopez maria depuis dans le fond de la Castille.

30 DONA URRACA,

Urraca ne consentit si volontiers que D. Lopez devint le Géolier de son Amant, que dans l'espérance bien fondée que sa chère Blanche ne lui manqueroit pas au besoin. Et Muley, qui avoit aussi bonne opinion de la fille de D. Lopez, qu'Urraca, se laissa conduire chés le Gouverneur avec un grand air d'indifférence; bien persuadé qu'il ne s'y ennuiroit pas tant qu'on se l'imaginait.

En effet, la Comtesse, & Blanche, avoient pris des mesures si justes, que celles du bon homme Lara en auroient été déconcertées, lorsqu'un événement inattendu rendit à Abdili le peu de liberté qu'on lui avoit ôté, & laissa à la Princesse le tems dont elle eut besoin pour se livrer toute entière à sa tendresse.

Le Comte de Galice, à la tête
des

REINE DE CAST. &c. 31
des troupes de son Beau-pere ,
cherchoit les Maures à dessein
de les combattre , lorsqu'il tom-
ba malade & qu'il mourut auprès
de Sahagun.

Cette nouvelle, portée à Com-
postelle , y répandit la conster-
nation. Urraca donna des lar-
mes à la mémoire d'un Prince
qui , a ses absences guerrières
près , étoit un fort bon mari.

Après que la Cour de Galice
eut payé à la mort du Comte le
tribut de pleurs qu'elle lui devoit,
elle reprit peu-à-peu son train or-
dinaire. Urraca , maîtresse de
son sort , ne prit plus tant de pré-
cautions. Et malgré les remon-
trances d'Elmirez , la Veuve de
Raimond , & l'Abencerage , vé-
curent dans une si intime familia-
rité , que quand la Comtesse , qui
s'étoit méprise dans son calcul ,
n'auroit pas pris la peine d'ac-

32 DONA URRACA ;
coucher au beau milieu de sa
Cour , environ dix - huit mois
après la mort de son époux , les
Galliciens n'auroient pas douté
un moment de leur mutuelle ten-
dresse.

Alfonse qui apprit cette nou-
velle , on ne sçait par qui , ni
comment , reconnut un peu trop
tard qu'il avoit eû le plus grand
tort du monde de laisser si long-
tems veuve une jeune Princesse ,
que vraisemblablement le veu-
vage auroit beaucoup ennuyé ,
sans les sages précautions qu'el-
le prenoit pour en égayer la trif-
tesse.

Ce Prince résolut de remé-
dier , tant bien que mal , à ce pe-
tit inconvénient , en renvoiant
Muley à Grenade , & faisant en-
lever , pour l'élever secrette-
ment , l'Abencerage , qu'Urra-
ca lui avoit donné pour petit-fils.

On

On ne doit point douter qu'Elmirez ne sermona bien la Comtesse après ses relevailles, & que la Comtesse lui promit de n'y plus retourner, avec une restriction mentale de n'en rien faire. Puisque Abdili avoit à peine revû le Palais de l'Alhembre & les Tours vermeilles de Grenade, que D. Gomès de Gandespine lui succéda dans le cœur de la fille d'Alfonse.

Descendu d'une des plus illustres Maisons de la Galice, D. Gomès étoit né avec toutes les qualités du cœur & de l'esprit qui caractérisent un galant homme. Extrêmement bien fait, il avoit une beauté mâle, que les travaux de la guerre n'avoient point altéré, quoiqu'il eut commencé ce noble métier dès sa plus grande jeunesse.

Urraca qui n'avoit eû d'atten-

34 DONA URRACA ;
tion que pour Muley , n'en avoit
fait aucune aux grandes qualités
de D. Gomès ; & malgré son af-
fiduité à lui faire sa cour , il avoit
toujours été confondu dans la
foule de la jeune & brillante no-
blesse , qui s'efforçoit de se distin-
guer aux yeux de sa Souveraine ,
par les Fêtes galantes qu'elle lui
donnoit souvent.

Avant que le Comte Julien
eût introduit les Maures en Espa-
gne , pour vanger l'affront que le
Roi D. Rodrigue I. avoit fait à
Florinde sa fille , les Peuples qui
habitoient les vastes Provinces ,
qui composent aujourd'hui la
Monarchie Espagnole , n'avoient
hérité des Goths , leurs Ancê-
tres , que de leur humeur guer-
rière. Les Fêtes galantes leur
étoient totalement inconnues.
Subjugués par les Maures , les
Espagnols aprirent d'eux l'art de
la

la galanterie, & prirent goût à leurs divertissemens. De tous leurs Jeux, celui des Cannes, & les Combats de Taureaux, sont presque les seuls qui s'y soient maintenus jusqu'à present avec quelque distinction.

Dans le tems dont je parle, quelque mérite qu'eût d'ailleurs un Amant, on lui préféreroit toujours celui qui avoit lancé ou évité la Canne avec plus d'adresse, ou qui avoit le plus souvent hazardé de se faire crever par un Taureau furieux.

Avant la prise de Muley Abdili, les Galliciens s'exerçoient de tems en tems à ces Jeux dangereux; mais ce Prince, devenu le Favori d'Urraca, & aiant appelé auprès de lui un certain nombre des plus adroits Grenadins, avoit, avec leur aide, enseigné aux Courtisans de la Comtesse

l'art de laver une Canne avec plus d'adresse qu'ils ne faisoient ordinairement, & à recevoir de bonne grace un coup de corne, souvent mortel, ou du moins estropiant sûrement son homme.

Ces exercices plaisoient tant à Muley, qu'ils ne pouvoient manquer de plaire à Urraca, & par une suite nécessaire de la complaisance servile des Courtisans, à quiconque vouloit paroître avec éclat aux yeux de la Princesse.

La retraite de l'Abencerage n'avoit rien diminué du prix de ces Jeux, qu'Urraca voyoit avec d'autant plus de plaisir, qu'ils lui rappelloient le souvenir d'un Prince, qui s'en étoit toujours tiré d'une façon très-distinguée.

Pour célébrer l'Anniversaire de la naissance de la Comesse, les
Che-

Chevaliers de sa Cour avoient préparé un Combat de Canes & une Course de Taureaux. Le Vainqueur , dans chaqu'un de ces exercices, devoit recevoir de la Princesse un prix, bien moins précieux par sa valeur, que par la main qui le donnoit.

On n'a pas tous les talens à la fois. D.Gomès étoit le plus adroit & le plus intrépide des Taurricideurs ; mais il n'entendoit rien au Jeu des Canes ; ainsi le jour de ce divertissement, il n'y assista que comme spectateur. Il eut le bonheur de presenter la main à la Comtesse & de la conduire à son Balcon , où elle le fit rester auprès d'elle, pour lui expliquer les chiffres & les différentes devises des Combattans , D. Gomès, qui sçavoit la chronique scandaleuse de la Cour d'Urraca, découvrit à cette Princesse le
sens

38 DONA URRACA,
sens caché de plusieurs emblèmes, qu'il lui expliqua en homme consommé dans la plus fine fleur de la galanterie. En parlant des amours des autres, il trouva, en habile homme, le moyen de dire quelque chose de celui dont il brûloit depuis long-tems pour la Comtesse.

Soit qu'Urraca ne voulut pas y prendre garde, de peur d'être obligée de s'en fâcher, ou qu'elle fut trop occupée du Jeu des Cannes, elle glissa sur certains propos d'amour assés intelligibles, que le Seigneur de Gandespine mettoit en avant. Il ne fut point rebuté de cette inattention & continuoit toujours de plus belle sur le même ton, quand il se vit obligé de mettre fin à ses galanteries, parce que le Jeu finissoit, & qu'il falloit que la Comtesse en donnât le Prix. Le
vain-

vainqueur eût l'honneur de la reconduire à son appartement. En quittant Urraca, cette Princesse régala D. Gomès d'un coup d'œil obligeant, qui sembloit lui dire qu'on ne lui sçavoit pas mauvais gré de sa témérité, & qu'il pouvoit la continuer.

Le lendemain fut un grand jour pour D. Gomès, qui eut beaucoup de part à la déconfiture de plusieurs Taureaux subalternes. Mais comme s'il eût voulu ne point partager avec personne l'honneur de terrasser le dernier & le plus furieux de ces animaux, il se dépêcha, pour ainsi dire, de lui passer sa lance entre le col & l'épaule (c'est le bel endroit) & de le cloüer sur l'arêne, avec une si grande dextérité, que l'air retentit pendant long - tems des battemens de mains, des acclamations & des loüan-

louanges que l'on prodigua à un si vigoureux coup de lance.

Le Prix de la Course du Taureau étoit une magnifique Echarpe, à laquelle Urraca, de sa grace, ajouta son Portrait. Cette augmentation de récompense empêcha D. Gomès de dormir une bonne partie de la nuit. Ainsi fit la Comtesse, qui pensant à la haute mine & à la vigueur infatigable qu'avoit fait paroître le Seigneur de Gandespine dans les exercices de la journée, crut, avec beaucoup d'apparence de raison, qu'il devoit merveilleusement bien se tirer d'affaire dans un passe-tems plus doux.

Pour en avoir le cœur net, la Comtesse lui donna dès le lendemain une Commission, dont elle le chargea de lui rendre un compte très-exact. Pas n'y manqua le noble Chevalier; & re-

tour-

REINE DE CAST. &c. 4^r
tournant sur le soir chez la Prin-
cesse, il la trouva dans les Jar-
dins du Palais où elle se prome-
noit avec quelques Filles-d'hon-
neur.

Si-tôt qu'Urraca vit D. Go-
mès, elle le fit approcher. Et
pendant que ce Seigneur lui ra-
contoit ce qu'il avoit fait en exé-
cution de ses ordres, elle lui
fit prendre insensiblement le che-
min d'un petit Bois de Mirthes,
dont sa suite s'éloigna, par res-
pect ou par complaisance.

Urraca n'étant plus à vuë, s'a-
puya sur l'épaule de D. Gomès,
& paroissoit écouter si attenti-
vement ce qu'il lui disoit, qu'il
crut devoir attribuer cet air de
familiarité à l'extrême attention
qu'on lui prêtoit. Mais la Com-
tesse n'en faisoit pas une si gran-
de, qu'elle ne s'apperçut bien de
l'erreur où étoit le Cavalier. El-
le

42 DONA URRACA ,
le n'ignoroit pas , qu'à la place
qu'elle occupoit , c'étoit à elle à
faire les premières avances. Elle
en fit donc , & D. Gomès , qui
n'étoit brin novice , y répondit
en homme à qui tous les momens
devenoient précieux. Enfin , tel-
lement fut procédé dans ce pre-
mier tête-à-tête , que le Seigneur
de Gandespine crût , avec raison ,
qu'il n'étoit plus question que de
trouver un tems opportun pour
faire sonner l'heure du Berger.

D. Gomès avoit un Ecuyer
Catalan , fort avant dans les bon-
nes graces d'une des Suivantes
d'Urraca. Cet homme , qu'on
lui avoit donné , comme un espé-
ce de Pédagogue , loin de réfré-
ner les vivacités de son Seigneur ,
se livroit lui-même à toutes les
fiennes. Ce sage modérateur de
la jeunesse de D. Gomès , étoit
devenu son confident à tel point ,
qu'il

qu'il ne lui avoit pas caché l'amour qu'il ressentoit pour la Comtesse, & qu'il ne lui cacha point les avancés de la fille d'Alfonse.

Après quelques réflexions, prétendues sérieuses, qui n'avoient pour but que de faire valoir le métier, Blaz-de-Torrès, quittant un air grave, qui ne lui alloit point du tout, rendit à D. Gomès secret pour secret. Il lui confia son intrigue avec Nugna Bella, la Suivante en question. Lui promettant d'honneur, par le pouvoir qu'il avoit sur l'esprit & sur toute la personne de Nugna, de la mettre dans ses intérêts.

En effet, Blaz-de-Torrès engagea la Soubrette, qui, sans affectation, laissa tomber aux piés d'Urraca un Billet que cette Princesse voulut voir. Nugna fit
quel-

44 DONA URRACA ;
quelques façons, qui excitèrent
la curiosité de la Veuve de Rai-
mond. Aux termes & à la signa-
ture du Billet, adressé à Nugna,
la Comtesse de Galice ne douta
nullement qu'il y fut question
d'elle.

Urraca voulant être éclaircie,
& sa Suivante ne demandant pas
mieux, la chose tourna à leur
commune satisfaction. La Com-
tesse, aussi impatiente que D.
Gomès, chargea sa Suivante de
faire avertir ce Cavalier de se
trouver le soir même, au retour
de la chasse où elle alloit, dans le
Jardin du Palais. Je veux, dit-
elle à Nugna, apprendre à ce
jeune étourdi qu'on ne s'adresse
pas impunément à une femme de
mon rang ; mais comme il est de
la prudence d'éviter l'éclat dans
ces fortes d'occasions, je prétens
que ce soit sans témoins. Ne
-150p
sçau-

ſçauois - tu point , ma chère , ajouta-t-elle , quelque lieu écarté où je pufſe , ſans riſque , faire rentrer cet audacieux dans ſon devoir ?

Quand Nugna n'auroit pas ſçû par Blaz-de-Torrès les avances qu'Urraca avoit fait à D. Gomès , elle avoit affés d'expérience pour n'être pas la dupe des grimaces de ſa Maîtrefſe. Sçachant par elle-même la commodité de certain endroit ſolitaire du Jardin , elle l'indiqua à la Comteſſe , qui lui fit promettre de l'y accompagner , ſous prétexte que ſeule elle ne pourroit trouver cet endroit , dont , par parenthèſe , il ſe pouvoit bien faire qu'elle eut déjà intérieurement fait choix.

Quand on médite quelque galant exploit , on ſ'applique à découvrir , ſans affectation , les lieux les plus propres à le faire réuſſir.

46 DONA URRACA;

D. Gomès, averti par son Ecuier, épia le moment qu'Urraca devoit revenir de la chasse, & se rendit avec lui au lieu désigné, que Blaz-de-Torrès connoissoit pour avoir maintes-fois entretenu Nugna.

Il étoit alors entre chien & loup, & le Seigneur de Gandepine entroit à peine dans un cabinet de chèvrefeuille, qu'il se sentit tendrement serré par deux beaux bras. Il répondit de toute son ardeur à celle dont il recevoit des marques si sensibles; & sans s'amuser à tous ces lieux communs de tendresse, qui ne sont souvent que le verbiage d'un transi; il prouva réellement à la Belle, qu'il tenoit embrassée, que son amour avoit une éloquence muette, qui persuadoit mieux que le discours le plus étudié.

D.

D. Gomès couroit en silence une quatrième carrière, quand l'objet qui la fournissoit avec lui suspendit son ardeur pour un moment, en rompant le silence qu'elle avoit aussi gardé. Faut-il, mon cher cousin, dit-elle à demi voix, que cette entrevue soit la dernière? Et ne goûtons-nous un si grand bien que pour en être plus cruellement privés? Pourquoi l'ordre d'un pere me force-t-il de partager avec un vieil Epoux ce qui ne dévroit être qu'à mon jeune Amant?

Ces paroles jettèrent D. Gomès dans un étonnement d'autant plus grand, qu'il croyoit reconnoître la Princesse à sa voix. (Quand les femmes crient, ou parlent bas, toutes leurs voix se ressemblent.) L'Amant d'Urraca ne pouvoit concevoir comment il avoit été si long-tems

cou-

48 DONA URRACA,
cousin de cette Princesse, sans
en avoir rien scû. Il comprenoit
encore moins qui pouvoit être
cet Epoux, que le Roi de Castil-
le avoit donné à sa fille, avec un
si grand secret, que personne
n'en avoit encore entendu par-
ler.

Ces pensées, qui embarras-
soient son esprit, suspendirent
aussi ses sens, sans cependant
déranger sa position. La Belle,
qui s'en apperçut, lui en fit de
tendres reproches.

Eh quoi ! dit-elle en soupirant,
Blanche de Lara, n'est-elle plus
aujourd'hui ce qu'elle étoit hier ?
Blanche de Lara, s'écria D. Go-
mès, en reprenant le discours
qu'il avoit interrompu, Blanche
de Lara mérite l'hommage de
tous les mortels ! Ciel ! s'écria
Blanche à son tour, où suis-je ?
D. Fernand m'auroit-il trahie ?
Ah,

REINE DE CAST. &c. 49

Ah, Seigneur ! continua-t-elle en faisant un foible effort pour se dégager, qui que vous soyés, cessés de m'outrager ; mais avec quelle force supérieure m'attache-t-on ici malgré moi ? Infortunée Blanche, tu tentes vainement d'échapper à cet audacieux ! à peine, hélas ! te reste-t-il la force de parler !

En effet, Blanche n'opposa plus que des soupirs à l'impétuosité de D. Gomès.

Il fallut enfin en venir aux explications. Le Seigneur de Gandespine fit à Blanche de Lara de grandes excuses sur sa méprise, qu'il la pria de lui pardonner ; & la fille du Gouverneur de Compostelle ne voyant point de remède à ce *qui-pro-quo*, lui remit son offense sous le sceau du secret. Sortés, lui dit Blanche, D. Fernand de Lara doit venir ici. Je

C se-

50 DONA URRACA;

ferois au désespoir qu'il pût s'imaginer que j'aye eu dessein de le tromper, & je dois ménager ma réputation auprès de ma famille. Allés, D. Gomès, & que votre indiscretion ne fasse pas fouhaiter à Blanche de Lara de perdre le souvenir de cet effet du hazard.

Le Seigneur de Gandespine, qui ne vouloit pas compromettre la Comtesse de Galice, n'osa prier Blanche de lui céder elle-même la place. Il sortit de ce cabinet en rêvant aux excuses dont il payeroit Urraca, qu'il ne jugea pas à propos de joindre, pour ne pas hazarder sa réputation auprès d'elle. Il avoit assés parlé à la sujette, pour présumer de ne pouvoir se tirer avec honneur d'une conversation sur le même ton avec la Souveraine.

Blanche de Lara, qui avoit
pris

REINE DE CAST. &c. 51
pris goût aux rendés-vous avec
Osmin, & qui ne vouloit pas per-
dre le mérite de celui qu'elle
avoit donné à D. Fernand, l'at-
tendit en réfléchissant agréable-
ment sur le double profit qu'elle
faisoit dans cette aventure. D.
Fernand arriva & lui fit ses
adieux en bon & tendre parent.
Elle partoit le lendemain pour la
Castille, avec le vieil époux
qu'il avoit plu au Seigneur de
Lara de lui donner.

Non loin de ce cabinet, il se
passoit une autre scène, entre
Blaz-de-Torrès & la Duégne de
Blanche, que l'Ecuyer de D. Go-
mès, qui s'étoit mépris comme
son Maître, prenoit dans l'obscu-
rité pour Nugna Bella.

La Duégne, que l'époux de
Blanche de Lara lui avoit donné
pour surveillante, avoit été si fort
charmée des manières prévenan-

52 DONA URRACA,
tes de sa nouvelle Maîtresse &
des ducats de D. Fernand, qu'ou-
bliant l'autorité de sa profession,
elle s'étoit prêtée charitablement
aux desirs du cousin & de la cou-
sine. Le confident de D. Fernand
faisoit tout simplement compa-
gnie à la Duégne, pendant que
son Maître causoit avec Blanche,
& il ne parloit à la vieille que de
la pluye & du beau tems. Mais
Blaz, trompé par l'obscurité, lui
tint tout un autre langage. La
Duégne, rappelant son antique
vigueur, soutint la gageure, en
remerciant Vénus, qui n'ou-
blioit pas, dans un âge avancé,
une de ses Prêtresses, qui, plus
jeune, avoit fait maintes Liba-
tions sur ses Autels.

Il y avoit si long-tems qu'elle
ne s'étoit trouvée à pareille fê-
te, que la Duégne profita de sa
bonne fortune, en femme qui
crai-

craignoit, avec raison, qu'elle ne lui échapât, quand l'illusion s'évanoüiroit.

D. Fernand étoit de la chasse d'Urraca. Cette partie de plaisir avoit duré beaucoup plus qu'à l'ordinaire ; & ce retard avoit donné lieu aux méprises.

Un intérêt plus vif, que celui que l'on prend aux abois d'une bête fauve, appelloit Urraca ailleurs ; mais il falloit sacrifier à un reste de bienséance des momens destinés à l'amour. Une Cour importune retint encore la Comtesse de Galice dans son appartement ; enfin, elle ne put aller au rendez-vous, que long-tems après l'heure marquée.

D. Fernand, qui se trouva hors d'embarras plutôt que la Princesse, occupoit le cabinet lorsqu'elle se presenta pour y entrer. Quelques paroles, entre-

54 DONA URRACA ;
coupées de soupirs , frappèrent
les oreilles d'Urraca d'un son
disgracieux. La Comtesse arrêta
Nugna Bella qui la suivoit. On
les eût vû , se ferrant la main ,
marcher à pas suspendus , le col
allongé , le corps avancé , ne po-
sant que sur la pointe du pié &
n'osant respirer , pour ne rien
perdre de quelques soupirs amou-
reux qui perçoient à travers le
chévre-feüil.

Urraca , moins scandalisée de
ce que D. Gomès profanoit les
Jardins de son Palais , que de ce
qu'il faisoit remplir par une autre
la place qu'elle comptoit occu-
per , alloit éclater contre l'insolent ,
lorsqu'elle distingua parfaite-
ment la voix de Blanche de La-
ra , & celle de son cher cou-
sin , qui lui promettoit de voya-
ger en Castille.

La Comtesse , qui reconnut
son

son erreur , fit pour autrui ce qu'elle auroit voulu qu'oneût fait pour elle en pareille occasion. Elle passa son chemin. Voions, dit-elle à Nugna, si D. Gomès, qui sans doute a trouvé la place prise, ne seroit pas allé plus loin. A quelques pas du cabinet, Urraca & sa suivante, rencontrèrent Blaz-de-Torrès, qui n'étant pas si beau discoureur que son Maître, avoit, faute d'expressions convenables, rompu la conversation avec la prétenduë Nugna. Il venoit avertir D. Gomès, qu'il étoit tems de faire retraite. Sa surprise fut sans bornes à la vuë de la vraye Nugna, qui lui fit jeter les yeux sur celle qui avoit tenu sa place.

Blaz ne pouvoit concevoir comment il avoit pu se tromper si lourdement. Son étonnement lui ôtant l'usage de la parole, Nu-

56 DONA URRACA ;

gna eût le tems de lui demander où étoit D. Gomès; & la Comtesse, qui s'éloigna de quelques pas, lui donna celui de se remettre. Il comprit par la demande de Nugna & la presence de la Duégne, qui s'esquiva adroitement, qu'il y avoit eû du mal-entendu dans cette rencontre. Blaz avoit vû entrer D. Gomès dans le cabinet, où il l'avoit crû jusqu'alors occupé avec la Comtesse; mais le rapport de ses yeux ne se trouvant pas d'accord avec la question que lui faisoit Nugna, il jugea à propos, pour ne rien gêner, d'ignorer ce qu'il pouvoit être devenu. Il quitta brusquement la Suivante, sous prétexte de chercher son Maître; mais en effet, il se retira chez D. Gomès, comme ce dernier y rentroit.

Ils éclaircirent l'aventure, & convinrent d'accuser la Maîtresse

REINE DE CAST. &c. 57
se & la Suivante de leur avoir
manqué de parole. En effet,
D. Gomès parut le lendemain à
la Cour avec un air si chagrin,
que la Comtesse qui avoit dessein
de lui reprocher son peu d'exac-
titude, n'en eut pas la force. El-
le lui demanda amiablement la
cause de la tristesse qu'il faisoit
paroître. D. Gomès ne lui répon-
dit que par un soupir artificiel,
qui fit autant d'effet sur le cœur
de la Princesse, que s'il eût été
bien naturel. Enfin, pressé par
Urraca, le Substitut de D. Fer-
nand, fit à cette Princesse une
très-respectueuse querelle sur la
préférence qu'elle avoit donnée
à ce Cavalier. Il lui insinua
adroitement, que s'il n'étoit
point entré dans le cabinet en
question, ç'avoit été par respect
pour ses plaisirs. Il finit son arti-
ficiuse plainte, en deman-

58 DONA URRACA;
dant à sa Souveraine la soumission d'aller finir ses tristes jours hors de ses Etats, ou de se couper la gorge avec son trop heureux rival.

La Veuve de Raimond, charmée d'avoir allumé *une passion si delicate dans le cœur d'un si parfait Amant*, lui répondit d'abord par un sourire enchanteur. Ensuite, elle lui ordonna d'un ton de Souveraine, de ne faire les préparatifs du départ, ou le Cartel de défy; qu'elle ne lui eut parlé encore une fois. D. Gomès reçut cet ordre avec toute la soumission qu'il lui devoit, & se retira.

Comme le Seigneur de Gandespine passoit par un corridor, il crût s'entendre nommer dans une chambre dont la porte étoit entr'ouverte. C'étoit celle de Nugna Bella. Il acheved'ou-

vrir

vrir la porte. Il entre, & voit cette Suivante & Blaz, qui se plaignoient réciproquement l'un de l'autre. Ils lui exposèrent le sujet de leur altercation, qui étoit la rencontre de la Duégne.

D. Gomès offrit sa médiation. Elle produisit un si grand effet, que les parties disputantes convinrent unanimement que le hazard les avoit mal servi.

Après que Blaz eût essuyé quelques plaisanteries sur sa bonne fortune, D. Gomès raconta la conversation qu'il venoit d'avoir avec Urraea; & le trio en conclut, avec beaucoup d'apparence de raison, que la Comtesse en trouveroit pour empêcher le départ & le duel.

Nugna conseilla à D. Gomès de passer, avec son confident, le reste du jour dans sa chambre, afin de se trouver plus à portée

60 DONA URRACA ;
de recevoir les derniers ordres
de la Comtesse ; & pour ne point
courir les risques d'un nouveau
qui-pro-quo , ils y consentirent.

Par une raison facile à com-
prendre , la Suivante eût grand
soin que les restaurans , les con-
fitures , les Livres , & tout ce
qui substente le corps & l'esprit ,
ne manquât pas aux deux reclus.
Il est des occasions où les facultés
spirituelles sont d'une grande
utilité aux corporelles. Si l'on
n'agit point , on parle , & la con-
versation ne languit pas.

La fille d'Alfonse , avertie par
Nugna que D. Gomès attendroit
dans sa chambre son audience
de congé , ou la permission de se
battre , se débarrassa le plutôt
qu'elle pût des oisifs de sa Cour.
Elle se retira de bonne heure
dans un petit appartement se-
cret , où D. Gomès fut peu après
in-

REINE DE CAST. &c. 61
introduit par l'obligeante Nugna.

La Comtesse de Galice, qui ne vouloit pas paroître se jeter à la tête de D. Gomès, lui demanda du ton le plus grave qu'elle put affecter, quel étoit le sujet de son mécontentement, & pourquoi il vouloit faire une querelle à D. Fernand de Lara. D. Gomès, après avoir blâmé l'audace qu'il avoit d'aimer dans la personne de sa Souveraine, ce qu'il y avoit de plus beau sur la terre, la pria de lui accorder sa permission de l'adorer jusqu'au tombeau. Malgré le peu d'apparence qu'il voyoit d'être payé de retour, puisque l'heureux D. Fernand possédoit un cœur, que sans doute il méritoit, la plus éclairée Princesse qui fut sur la terre l'en ayant jugé digne. Insensé que j'étois, s'écria-t-il en se jettant aux piés de la Comtesse, ne devois-je pas
con-

62 DONA URRACA ;

connoître le peu que je vaux ?
 Quelle témérité d'avoir osé pré-
 sumer que la divine Urraca jet-
 toit un regard favorable sur un
 sujet digne , il est vrai , de tout
 son amour , si l'amour se payoit
 par amour ! mais hélas ! ici
 D. Gomès remarquant que la
 Comtesse l'écoutoit avec une
 surprise extrême , fut lui-même
 très-étonné du galimathias qu'il
 venoit de debiter. Il ne se seroit
 pas cru capable de perdre en ver-
 biage des momens toujours pré-
 cieux ; & se ressouvenant , qu'a-
 vec les Dames, un habile homme
 employe à remercier , le tems
 qu'un novice perd à prier. Il mit
 en usage une maxime si sage , &
 dont il s'étoit toujours affés bien
 trouvé.

Il étoit aux genoux de la Com-
 tesse. Il les embrassa donc avec
 tant d'ardeur , qu'il fit craindre

REINE DE CAST. &c. 63

à Urraca , qu'une attitude si respectueuse ne le portât à lui manquer de respect. Levés-vous D. Gomès, lui dit-elle, en lui tendant une de ses belles mains, je ne puis ni ne dois vous voir à mes genoux, quand je suis seule avec vous.

D. Gomès, qui donna à ces paroles un sens favorable à ses desirs, se jetta sur la main qu'on lui presentoit avec une si grande ardeur, qu'il sembloit que son dessein fut de la dévorer par d'avidés baisers. La main gauche d'Urraca, qui vint au secours de la droite, essuya un pareil sort. La Comtesse, qui vouloit se soustraire à tant de vivacité, se leva pour se mettre en sûreté dans un petit cabinet, où elle deffendit au téméraire de la suivre; mais D. Gomès, qui ne vouloit pas être coupable à demi, y poursuivit sa Souveraine avec un air si

au-

64 DONA URRACA;

audacieux, qu'Urraca effraïé de la témérité d'un sujet que rien ne paroïssoit devoir allarmer, se laissa tomber sur des carreaux, où malgré sa résistance, ses prières, & même ses ordres, elle éprouva voluptueusement que l'amour sçait confondre le Sceptre & la Houlette.

D. Gomès ne feignit de reconnoître l'atrocité de son crime qu'après y avoir mis le comble. Il en demandoit la rémission avec tant d'instance & d'une manière si diffuse, qu'Urraca, qui apparemment n'aimoit pas le verbiage, se hâta de la lui donner pleine & entière, à condition d'être aussi discret qu'amoureux. D. Gomès promit l'un & l'autre.

Urraca eut la bonté d'assurer son nouvel Amant, que jamais D. Fernand n'avoit été l'objet de ses attentions, & que Blanche
de

REINE DE CAST. *Ec.* 65
de Lara étoit l'Héroïne de l'avanture du cabinet. D. Gomès, qui vouloit feindre jusqu'au bout, fit de si plaisantes imprécations contre ceux qui avoient différé son bonheur, que la Comtesse lui promit en riant qu'il ne perdrait rien au retard.

Nugna Bella, qui étoit sortie de l'appartement de la Comtesse presque aussi-tôt qu'elle y eut introduit D. Gomès, y rentra quand elle crut pouvoir le faire avec décence. Elle jugea, par les remerciemens que lui fit D. Gomès & à l'air satisfait de la Comtesse, que les choses s'étoient passées comme elle avoit imaginé qu'elles se passeroient; & pour être entièrement officieuse, elle mit sa Maîtresse au lit, laissant à D. Gomès le soin de le partager.

Le Lecteur judicieux se doute bien, que si l'Amant d'Urraca
pro-

66 DONA URRACA ;
profita de la liberté , le Seigneur
Blaz , qui trouva la même com-
modité auprès de Nugna , la dé-
dommagea de son mieux de la
perte qu'elle avoit faite la nuit
précédente.

D. Gomès aimoit véritable-
ment la Comtesse de Galice. Il
n'étoit point Petit-Maître; cepen-
dant il ne put taire son bonheur.
Il est vrai que la tendresse d'une
Souveraine a quelque chose de si
flâteur pour l'amour-propre, que
je crois que l'Amant le plus dis-
cret, s'il n'étoit un peu babillard,
affecteroit du moins , assés peu
de circonspection , pour laisser
deviner le secret d'une intrigue
qui fait tant d'honneur à celui qui
la partage.

Le peu de soin que prit Urraca
de cacher son nouvel amour ,
pourroit encore servir à excuser
D. Gomès, qui peu de tems après

cet-

REINE DE CAST. &c. 67

cette aventure, se vit autant d'envieux que la Comtesse avoit de courtifans.

Le Roi de Castille ne tarda pas à être instruit de ce nouvel amour; mais ne voulant pas donner à sa fille le tems de prouver encore une fois sa fécondité, il résolut de la marier, le plutôt que faire se pourroit, avec Alfonse, Roi d'Arragon & de Navarre. Mais les Maures, qui ne le laissoient pas tranquille, s'y prirent si à propos pour recommencer la guerre, qu'Urraca, qui cette fois avoit supputé juste, eût tout le loisir dont elle avoit besoin pour donner le jour à une jolie petite Princesse, qui mourut presque en naissant.

De si grands écarts de vertu avoient dégoûté le Roi d'Arragon de l'alliance de celui de Castille. Il avoit fait entendre, le plus

68 DONA URRACA;

plus poliment qu'il lui avoit été possible, à ceux qui étoient chargés de le presenter sur cet hymen, que la vertu de la Comtesse de Galice n'étant rien moins que hors d'atteinte, il n'avoit point du tout envie d'unir son sort à celui d'une Princesse, peut-être incorrigible sur l'article, & dont il seroit sans doute obligé de réprimer publiquement l'incontinence, ou de la laisser voir dans une infamie incompatible avec la Majesté du Trône.

Ces raisons étoient excellentes. Alphonse, qui avoit le cœur droit, les trouva telles, & n'en sçut pas plus mauvais gré au Roi d'Arragon. Il jeta les yeux sur tout ce qu'il crut pouvoir convenir à la Veuve de Raimond; mais les Princes, qui auroient pû aspirer à la main d'Urraca, étant mariés ou prêts à l'être, le Roi
de

REINE DE CAST. &c. 69

de Castille ne vit aucun moyen honnête de couvrir l'irrégularité de la conduite de sa fille, sur laquelle les remontrances paternelles avoient fait aussi peu de fruit, que celles qu'Elmirez lui avoit apostoliquement fait.

Urraca & D. Gomès, informez des refus du Roi d'Arragon & de l'embarras d'Alfonse pour le choix d'un Epoux, formèrent le projet de s'unir d'un lien indissoluble, dans l'espérance que le mariage fait, le Roi de Castille se verroit obligé de le ratifier. Ils prirent pour cela des mesures, que l'Evêque de Compostelle rompit, au moien des ordres sévères qu'il intima à tous les Ecclesiastiques de son Diocèse; & cependant il informa D. Alfonse de l'alliance disproportionnée que sa fille méditoit.

Le Roi de Castille, aussi roide
sur

70 DONA URRACA;

sur les méfalloiances qu'un Seigneur Allemand , n'apprit le projet qu'avec indignation. Il alloit en faire tomber tout le poids sur l'Amant de sa fille ; mais devenu plus tranquille , & faisant réflexion que D. Gomès étoit d'une des meilleurs Maisons de la Galice , & qu'il avoit témoigné beaucoup de valeur en mainte occasion , il se radoucit , & conclut judicieusement en lui-même , que puisque les égaux de sa fille ne vouloient point d'alliance avec elle , il valoit encore mieux qu'elle fut l'épouse que la concubine d'un sujet , homme de mérite & de naissance.

La fierté Cattillanne alloit plier ; mais un malheur , pour le moins aussi grand pour Alphonse que les galanteries de sa fille , fit vivement sentir à ce Prince , que les enfans sont souvent une
four-

REINE DE CAST. &c. 71

source inarissable d'affliction & de douleur pour ceux qui leur ont donné la naissance.

Les Maures, que la perte de plusieurs combats avoient beaucoup affoiblis, ayant reçu d'Afrique un grand secours d'hommes, continuèrent la guerre avec une nouvelle ardeur. Alfonso, qui avoit mis sur pié des forces considérables, ne pouvant, à cause de ses incommodités, être à la tête de ses troupes, en donna le commandement à D. Sanche son fils, Prince qui n'avoit encore que quatorze ans. D. Garcie, Comte de Cabra son Gouverneur, & sept autres Comtes, agissoient sous les ordres de D. Sanche, ou pour mieux dire, ce Prince faisoit exécuter le résultat du Conseil des Comtes, qui étoient les vrais Commandans de l'armée.

Les

72 DONA URRACA ;

Les Infidèles , supérieurs en cavalerie , attirèrent l'armée d'Alfonse en rase campagne. La vivacité de l'Infant , qui étoit à la tête du corps de troupes qui formoit le centre , engagea la Bataille qui fut donnée auprès d'Uclés , Bourg de la nouvelle Castille , à dix lieux de Toléde. Les Maures soutinrent l'impétuosité des Castillans avec beaucoup de fermeté. Mais comme ils avoient assés de troupes pour remplacer le nombre des morts , ils enfoncèrent bien-tôt les rangs des Espagnols , qui n'avoient pas la même facilité , & parvinrent jusqu'au centre du corps que commandoit l'Infant , dont le cheval fut tué sous lui.

D. Garcie le voyant abattu , le couvrit long - tems de son bouclier ; mais il fut attaqué par tant de bras , que forcé de céder au
nom-

nombre, il se laissa tomber sur D. Sanche, pour lui faire rempart de son corps. Sa valeur & son zèle devinrent inutiles. L'Infant, & son Gouverneur, furent égorgés par les Barbares.

Les Chrétiens en désordre, & sans Chefs, prirent la fuite, abandonnant aux vainqueurs le champ de bataille, & leurs équipages.

Les Comtes, qui purent se sauver, se rendirent à Tolède & annoncèrent au Roi la triste nouvelle de la mort de son Fils, & la défaite de son armée. Ce Prince en fut d'autant plus affligé, qu'outre qu'il aimoit son fils fort tendrement, il étoit unique & donnoit de hautes espérances.

D. Gomès apprenant ces facheuses nouvelles, forma un projet digne de son amour & d'une ambition bien loüable. Il pro-

D posa

74 DONA URRACA ;
posa à la Comtesse de Galice de rassembler le plus de troupes qu'il lui seroit possible ; de le mettre à leur tête & de l'envoyer au secours d'Alfonse , que les Maures assiégeoient dans Tolède. La Princesse goûta cet avis ; & pénétrant la pensée de D. Gommès , elle résolut de conduire elle-même le secours, espérant que l'importance du service calmeroit la colere de son pere , & lui seroit donner plus facilement les mains au mariage qu'elle avoit dessein de contracter.

L'Evêque de Compostelle , à qui elle communiqua la première partie de son projet , donna de grandes loüanges au zèle de la Comtesse. Elmirez employa , suivant la coutume des Evêques de ce tems-là , les grands revenus qu'il tiroit de son Bénéfice , au service du Prince dont il le tenoit.

noit. Il leva des troupes , qu'il joignit à celles de la Comtesse , qui se vit en peu de tems à la tête d'une armée , plus considérable par la valeur de ceux qui la composoient , que par leur nombre.

Pouffés par différens motifs , la Comtesse de Galice , l'Evêque de Compostelle , & D. Gomès , se mirent à la tête de cette nouvelle armée. Il sembloit qu'ils lui eussent communiqué l'ardeur dont ils étoient animés. Elle traversa en peu de jours la Galice , le Royaume , & les Montagnes de Léon , & la nouvelle Castille , jusqu'à Maqueda , sur la Rivière d'Alberche , où les Maures avertis de l'arrivée d'un secours , s'avancèrent , sans cependant abandonner le siège.

Les Galiciens fatigués d'une longue marche , aprenant l'arrivée des Maures , se retranché-

76 DONA URRACA,
rent si avantageusement, que ces derniers n'osèrent pendant deux jours les attaquer dans leur camp; mais ayant appris qu'Alfonse avoit fait faire une si furieuse sortie sur ceux qui l'assiégeoient, qu'une grande partie y avoit extrêmement souffert, ils craignirent que cette nouvelle ne transpirât dans le camp de la Comtesse & n'inspirât une nouvelle audace à son armée.

Les Maures ne se trompoient point. Les soldats d'Urraca apprenant le succès de la sortie d'Alfonse, s'indignèrent, pour ainsi dire, de leur inaction. Ils envoyèrent leurs principaux Chefs supplier la Comtesse de ne pas souffrir plus long-tems qu'ils demeurassent simples spectateurs des exploits de ceux qu'ils étoient venus secourir. Urraca tirant un bon augure de l'ardeur de ses soldats,

REINE DE CAST. &c. 77

datz , & jugeant qu'ils s'étoient
 fuffifamment reposés , ordonna
 à D. Gomès de les faire sortir du
 camp & de les mener aux Enne-
 mis.

D. Diégue d'Elmirez , plein
 d'un saint zèle , & l'Amant d'Ur-
 raca , animé par l'amour & l'am-
 bition , chargèrent les Maures ,
 chacun de leur côté , avec tant
 de vigueur , qu'après les avoir
 ébranlés , ils les renversèrent.

D. Gomès , qui combattoit pour
 conferver ce qu'il aimoit & pour
 gagner une Souveraineté , se laif-
 fant entraîner par son courage ,
 poursuivit les fuyards avec tant
 d'ardeur , qu'il ne s'apperçut
 point qu'une partie de ceux à qui
 il avoit passé sur le ventre , s'é-
 toit ralliée & tomboit sur l'Evê-
 que , qui se vit contraint de se re-
 tirer dans le camp , où la Com-
 tesse étoit restée , pour ménager

78 DONA URRACA,
une retraite aux siens en cas de
désavantage.

D. Gomès, à qui l'on fit remarquer sa faute, cessa de poursuivre les fuyards, & retournant sur ses pas, il entra dans le camp des Galiciens, pêle-mêle, avec les Maures, qui en avoient forcé les retranchemens. Le péril où se trouvoit Urraca, redoubla le courage de son Amant, & celui des Guerriers qui le suivoient. Ils firent un horrible carnage des Maures, qui se voyant attaqués en tête & en queue, cherchèrent vainement leur salut dans la fuite. A peine en échapa-t-il assés, pour porter au camp des assiégeans la nouvelle de l'entière défaite de leur détachement.

Cette perte étonna les Maures; mais ne les découragea pas. Mahomet Abulcaçen, Roi de Cordouë, qui faisoit le siège, en
pres-

REINE DE CAST. &c. 79
pressa plus vivement D. Alfonse,
par des assauts redoublés. Il au-
roit emporté la Ville, si l'armée
d'Urraca ne l'eût obligé à faire
diversion. D. Gomès, & l'E-
vêque de Compostelle, attaqué-
rent le camp des Maures avec fu-
rie. Ils y pénétrèrent avec d'au-
tant plus de facilité, que les assié-
gés, qui du haut de leurs murail-
les avoient reconnu les Banières
des Chrétiens, firent en même-
tems une sortie de toute leur gar-
nison. Les Maures, attaqués de
tous côtés, firent des prodiges
de valeur, qui ne servirent qu'à
différer leur défaite de quelques
momens. Abulcaçen lui-même
fut obligé de prendre la fuite, sui-
vi de peu des siens. D. Gomès, qui
en fut instruit, comprenant de
quelle importance il étoit pour ses
dessaens de ne point laisser écha-
per ce Prince, se mit à sa poursuite.

80 DONA URRACA;

Il ataignit le Roi Maure au passage du Tage. Mahomet, forcé de combattre pour sa liberté, se deffendit avec beaucoup de courage. Les Maures, qui l'accompagnoient, se firent tuer auprès de lui; mais accablé par le nombre, & perdant beaucoup de sang, il rendit son Cimenterre à D. Gomès, qui fit transporter son prisonnier à Toléde.

Le brave Galicien y fut reçu comme un autre Cid. Les Tolédans, que sa valeur venoit de délivrer d'une servitude presque certaine, l'accompagnèrent jusqu'au Palais d'Alfonse, en faisant retentir les airs des loüanges qu'ils lui donnoient.

Pendant que D. Gomès poursuivoit le Roi de Cordouë, la Comtesse de Galice & l'Evêque de Compostelle entroient dans Toléde au bruit des acclamations.

D.

REINE DE CAST. &c. 81

D. Alfonse reçut Urraca en pere offensé ; mais qui profite avec empressement de tout ce qui peut servir à diminuer le crime d'un coupable aimé. Et il regarda l'effet du zèle d'Elmirez, comme la récompense duë aux soins qu'il prenoit de faire le bonheur de ses sujets. Elmirez s'acquittoit de son devoir. Alfonse recueilloit le fruit deses bienfaits. Heureux Prince ! heureux sujet !

L'intrigue de la Comtesse de Galice & de D. Gomès n'étoit ignoré de personne ; & ceux qui virent le Roi de Cordouë monter au Palais à la suite de son vainqueur, ne doutèrent point que la main d'Urraca ne fut le prix d'une action, qui non-seulement terminoit la guerre, mais mettoit encore Alfonse en état de prescrire les conditions de la paix.

Il n'y avoit aucun des grands de la Cour de Castille qui n'enviât le bonheur de D. Gomès, & qui cependant ne souhaitât de voir ce Seigneur devenir le gendre d'Alfonse.

Ce mariage frayoit à leurs descendans un chemin pour parvenir de formais à l'alliance de leurs Rois.

Le pere d'Urraca, qui sentoit qu'un tel exemple seroit d'une conséquence infinie pour ses Successeurs, avoit fait proposer à D. Gomès des titres & des terres considérables; mais l'ambitieux Galicien avoit répondu avec modestie à ceux qui lui en avoient parlé, que n'ayant fait que son devoir, il ne prétendoit en tirer d'autre gloire que celle de l'avoir rempli dignement.

D. Alfonse ne fut pas la dupe de cette feinte modération. Il vit bien que

que l'Amant de sa fille ne refusoit beaucoup, que pour avoir infiniment plus. Ce Prince résista pendant quelque-tems ; mais enfin, obsédé par les Grands & convaincu par les raisons d'Elmirer, que ce mariage étoit le seul moyen convenable de couvrir les galanteries de sa fille, il alloit couronner l'amour de l'ambitieux D. Gomès, lorsqu'un événement inattendu lui fit changer de résolution, & vit avorter les espérances d'Urraca & celles de son Amant.

Par la mort de D. Sanche, la Comtesse de Galice étoit devenue seule héritière de tous les Etats de D. Alfonse. Une si riche Succession fit ouvrir les yeux au Roi d'Arragon, ou, pour mieux dire, les lui ferma sur la conduite de la Veuve de Raimond. Il ne vit plus en elle qu'une Prin-

84 DONA URRACA,
celle qui apporteroit un jour en
dot à son Epoux les Couronnes
de Castille, de Léon, & de Por-
tugal. Son Conseil, & lui jugé-
rent sensément qu'un préjugé ne
devoit pas tenir contre des Titres
si brillans, auxquels joignant en-
core ceux de Roi d'Arragon &
de Navarre, ce Prince se verroit
en état de se faire déclarer Em-
pereur de toutes les Espagnes.

Suivant le résultat de ce Con-
seil, le Roi d'Arragon fit renouer
les propositions de son mariage
avec la Comtesse. Alphonse les re-
çut avec joye; & quoiqu'il vit
bien que sa succession entière
étoit le motif de la démarche de
ce Prince, il n'hésita point à lui
accorder Urraca, trouvant plus
avantageux pour ses peuples, &
plus honorable pour lui, de la
marier à un Souverain, qu'à un
sujet.

Cette

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour la Comtesse , & pour son Amant. D. Gomès, tranquille en apparence , ne fit éclater aucun murmure en public ; mais on se persuadera sans peine que dans le particulier il donna carrière à son chagrin.

Urraca ne garda pas tant de mesures. Sa douleur & ses refus furent publics. Elle se jeta vainement aux piés d'Alfonse ; la politique & les convenances l'emportèrent dans l'ame de ce Prince , sur le violent amour , & même sur l'espèce de désespoir que lui fit voir sa fille.

Le Roi d'Arragon apprit toutes ces circonstances avec chagrin. Il prévoyoit tous les désagrémens d'un mariage forcé. La conduite qu'Urraca avoit tenue jusqu'alors , ne laissoit pas lieu d'espérer qu'elle en pût changer
par

par la suite. Ces réflexions que ce Prince faisoit malgré lui, balançoient dans son ame le desir de se voir un jour maître de tant de beaux Royaumes. Mais ce même desir, & un peu d'amour-propre, lui firent passer par-dessus toutes ces considérations.

En effet, ce Prince à la fleur de son âge, étoit beau & bien fait. Il avoit déjà commencé d'aquérir cette réputation de valeur, qui le fit surnommer *le Batailleur*. Nom qu'il avoit mérité pour avoir donné en personne vingt-neuf Batailles rangées.

Il se flâta, avec beaucoup d'apparence de raison, que joignant aux bonnes qualités, dont il étoit orné, de grandes attentions, des complaisances, & de l'amour qu'il feindroit véritable, s'il ne pouvoit l'être en effet, il gagneroit le cœur d'une Princesse, qui
ne

ne s'étoit peut-être écartée de son devoir que par une impétuosité de jeunesse.

Combien de gens ont couru les risques d'un mariage disgracieux sans en avoir eû de si bonnes raisons ?

Cependant Alfonse , qui appréhendoit quelque échapade de la part de sa fille , la faisoit garder à vuë , sous prétexte de lui faire plus d'honneur. Ce Prince avoit fait insinuer à D. Gomès , qu'il risqueroit beaucoup s'il tentoit de voir la Comtesse de Galice en secret ; mais que peuvent les menaces sur le cœur d'un Amant ? D. Gomès n'étoit embarrassé que de la façon dont il s'y prendroit pour endormir les Argus qui environnoient Urraca. Le Roi de Castille avoit fait entrevoir de trop grandes punitions pour ceux qui se laisseroient endormir , que
la

la crainte des châtimens prévalut sur l'espoir des récompenses & sur des presents effectifs. C'a été, je crois, l'unique fois où l'on ait manqué son coup. Mais ce que ne pût faire l'intérêt, l'amour l'entreprit & l'acheva.

Urraca avoit une Confidente ; & cette fille étoit amoureuse , aimée du Confident de l'Amant d'Urraca. En falloit-il davantage pour applanir toutes les difficultés, & surmonter tous les obstacles qui s'oposoient aux entrevuës , que desiroient mutuellement la Comtesse de Galice & D. Gomès ?

Blaz-de-Torrès , & Nugna-Bella , ayant conféré ensemble sur les moyens de faire parvenir D. Gomès jusqu'à la Comtesse , estimèrent , après une mûre délibération , qu'une entrevue nocturne avoit trop d'inconvénients,

eût égard aux précautions que prenoit le Roi de Castille. Ils pensèrent , avec beaucoup de bon sens, que les Amans seroient moins observés dans le jour que pendant la nuit , qui semble être le tems où les Argus redoublent ordinairement de vigilance. D'ailleurs , ils trouvoient qu'il leur étoit infiniment plus glorieux de tromper D. Alfonse , & ses espions , en plein jour , qu'au milieu des ténèbres de la nuit.

Il y a dans tous les états une espèce d'héroïsme , que l'on recherche toujours avec empressement.

Pour ne point donner au Roi d'Arragon le chagrin de voir un rival heureux , Alfonse avoit ordonné à D. Gomès de partir pour la Galice , & de ne paroître à sa Cour qu'après que la nouvelle Reine d'Arragon seroit arrivée
dans

90 DONA URRACA;
dans ses Etats. L'Amant d'Urraca partit pour Compostelle, chargé des honneurs & des biens dont le Roi de Castille l'avoit comblé. Triste dédommagement pour un homme qui avoit aspiré & en quelque sorte mérité d'obtenir la main d'une Princesse & le rang de Souverain. Cependant D. Gomès parut s'en contenter, pour ne pas donner lieu à des réflexions qui auroient pu déterminer Alfonso à prendre avec lui un parti violent, s'il eût continué dans ses premiers refus.

Ce départ facilita l'entrevuë qu'Alfonse vouloit empêcher & que sa fille défireoit.

Le Roi d'Arragon étoit alors occupé à maintenir dans l'obéissance les peuples de la Navarre, que Sanche I. son pere avoit usurpé sur Sanche IV. fils de Garcias IV. son légitime Roi ; desorte
que

REINE DE CAST. &c. 91
que ce Prince ne put se rendre
aussi promptement qu'il l'auroit
désiré , auprès d'Alfonse pour y
célébrer son Mariage. Ce retar-
dement favorisa les desseins de la
Comtesse de Galice & de son
Amant.

D. Gomès arriva à Compos-
telle. Il y parut accablé du plus
cruel chagrin & dans une santé
fort chancelante. Après quelque
séjour , il partit pour ses terres ,
accompagné seulement de ses
domestiques les plus affidés. A
peine y fut-il arrivé , qu'il tomba
dangereusement malade. Ces
nouvelles passèrent de Compos-
telle à Toléde. Alfonse , & sa
Cour , crurent sans peine ce que
l'on disoit de l'extrémité où étoit
réduit le Seigneur de Gandespi-
ne. Il étoit bien naturel qu'un
coup aussi accablant que celui
qui renversoit de si belles espé-
rances ,

92 DONA URRACA ;
rances , put causer un déplaisir
affés sensible pour occasionner
une maladie mortelle.

La Comtesse de Galice en pa-
rut d'abord pénétrée ; mais cette
Princesse sembla se consoler en si
peu de tems , que les Courtisans
d'Alfonse , & Alfonse lui-même ,
se persuadèrent aisément que l'i-
dée de son mariage avec le Roi
d'Arragon avoit chassé du cœur
d'Urraca le malheureux D. Go-
mès.

On fit honneur à l'inconstan-
ce attribuée au beau sexe , d'un
changement qui n'étoit que l'ef-
fet d'une feinte. Urraca ressen-
toit encore l'amour le plus vif, &
jamais D. Gomès n'avoit été si
bien dans son cœur. Instruite par
Nugna-Bella , que la maladie de
son Amant étoit feinte , la Com-
tesse attendoit de moment en mo-
ment celui où le rival du Roi
d'Arra-

d'Arragon devoit se montrer à ses yeux plus amoureux que jamais.

En effet, le Seigneur de Gandespine ayant donné les ordres nécessaires pour faire durer sa maladie autant qu'il en feroit besoin, partit pour Tolède avec le seul Blaz-de-Torrès. Ils arrivèrent à la Cour d'Alfonse; D. Gomès travesti en fille de famille qui cherche une condition honnête; & Blaz, sous le nom de son Oncle.

J'ai déjà dit que D. Gomès étoit beau garçon. J'ajoute, qu'il étoit encore assez jeune, pour faire croire aux plus clairvoyans qu'il étoit une fille assez passable. Si quelque chose avoit pû le déceler, ç'auroit été sa taille & l'embaras que lui causoit l'atirail féminin, qui lui donnoit l'air fort gauche. Mais comme elle se disoit des Montagnes de Léon, on attribua

94 DONA URRACA,
attribua la mauvaife grace & la
façon , non encore vuë , de fe
mettre de Cunégonde de Caca-
bellos , c'étoit le nom de guerre
de D. Gomès , à la ruficité du
lieu où elle avoit été élevée.

Vous euffiez pris le Seigneur
Diégo de Zambuca , autrement
Blaz-de-Torrès , pour un véné-
rable habitant des Montagnes ,
qui auroit fait toute fa vie le fa-
tiguant métier d'Ecuyer de Da-
mes.

Ce fut fous ces noms & fous
ces représentations , que D. Go-
mès & fon Gouverneur , furent
présentés à la Comteffe de Gali-
ce , par l'obligeante Nugna. Ur-
raca fe fit un peu preffer pour
prendre ces deux nouveaux Do-
mestiques à fon fervice. Enfin ,
elle parut fe rendre aux follicita-
tions d'une partie de fa Cour, qui
se promettoit de tirer beaucoup
de

REINE DE CAST. &c. 95
de divertissement des deux figures originales qui se presentoient pour l'augmenter.

Elles y furent donc reçues ; & ce ne fut pas sans se réjouir beaucoup , que l'on vit le sage Diégo prendre les mesures les plus prudentes pour soustraire son aimable Nièce aux pièges que les Galants des deux Cours auroient pû tendre à son innocence.

Urraca choisit Cunégonde pour servir à la chambre ; & ce choix fut approuvé de toutes les Suivantes de la Comtesse. La façon de servir, & la mal-adresse de leur nouvelle compagne , leur donnoit à tous momens de nouveaux sujets de s'égaier aux dépens de la Montagnarde ; qui , faisant semblant de ne pas prendre garde à tout cela , alloit toujours à son but.

Sous prétexte d'instruire Cunégonde

96 DONA URRACA ;
négonde , & de la rendre plus
propre au service de la Comtes-
se , Nugna faisoit loger la nou-
velle débarquée auprès d'elle ,
d'où , sans peine & sans crainte ,
elle introduisoit la fausse - Sui-
vante auprès de sa Maîtresse ; non
moins attentive à ses petits inté-
rêts , qu'à ceux de la Comtesse , la
Soubrette recevoit dans sa cham-
bre le bon homme Zambuca , qui
quittoit alors le rôle d'Oncle ,
pour faire celui d'Amant ; tandis
que Cunégonde satisfaisoit les
desirs amoureux de l'aimable
Comtesse , en homme qui n'a pas
de tems à perdre , & qui travail-
le à se faire regretter d'une
Amante voluptueuse.

L'imprudence , deffaut assés
commun chez les jeunes Amans ,
interrompt le cours des plaisirs
que goûtoit le *Quatuor*.

Un jour , que retirée dans le
fond

fond de son appartement , la Comtesse , sous prétexte de faire *la Siesta* , se livroit à tous ses transports avec sa nouvelle Suivante , l'Evêque de Compostelle se presenta à la porte de son appartement , pour lui dire , de la part du Roi de Castille , que celui d'Arragon , après avoir mis à la raison les Rebelles de la Navarre , partoit pour Tolède , où le Prince comptoit arriver dans peu de jours.

Elmirés , qui avoit toutes les entrées chez la Comtesse , traversa sans obstacles les premiers appartemens. Il arriva de même jusqu'à la porte du cabinet , théâtre des plaisirs d'Urraca. Il étoit fermé ; mais la clé étoit à la porte. Le Prélat y fit quelque bruit avant de l'ouvrir ; mais , soit qu'il n'en fit pas assés , soit qu'il ouvrit trop promptement ,

E les

les objets qui frappèrent sa vuë lui ôtèrent l'usage de la parole. Il se retira avec précipitation ; mais il en avoit assés vû, pour ne pas douter que la fille d'Alfonse ne fut dans les bras d'un Amant travesti.

La position dans laquelle étoit alors Urraca, ne lui auroit pas caché la vuë d'Elmirés, si elle eut eû les yeux ouverts ; mais comme elle les tenoit fermés, par recueillement, le Prélat se retira sans en avoir été apperçû.

Le saint homme, peu accoutumé à de pareilles visions, se retiroit aussi interdit que s'il eût été lui-même le coupable, quand il trouva sur son passage Nugna-Bella dans un desordre assés peu équivoque, pour lui faire présu-mer qu'elle venoit de vâquer au même œuvre qui tenoit sa Maître-esse extasiée.

En

En effet, dépouillé des traces de sa vetusté, Zambuca venoit de convaincre la Soubrette, que les apparences sont souvent trompeuses, & un soin plus pressant que celui de faire le guet, avoit endormi la vigilance de Nugna-Bella.

Comme l'Evêque n'ignoroit pas que la Suivante étoit l'intime Confidente, pour ne rien dire de plus, de la Princesse, il lui reprocha amèrement le désordre dans lequel elle entretenoit sa Maîtresse, par ses intrigues & sa complicité criminelle. Il la menaça de toute l'indignation du Roi, auquel il protesta d'aller rendre compte de ce qu'il venoit de voir.

Cette menace interdit la Suivante. Elle sentit bien que la tendresse paternelle épargneroit Urraca; que les hauts faits de D.

100 DONA URRACA;

Gomès militeroient en sa faveur auprès d'Alfonse, & qu'elle porteroit seule tout le poids de l'indignation de ce Prince.

Cette courte réflexion lui fit prendre le seul parti qu'elle crût devoir choisir en cette occurrence. Elle connoissoit la vraie piété qui animoit Elmirés. Elle sçavoit que le pécheur récipifcent avoit toujours trouvé grace devant lui ; ainsi elle n'hésita point de se jeter à ses piés & de lui avouer sa faute, qu'elle le pria de lui pardonner. Lui promettant, au demeurant, de n'y plus retomber, & de ne plus faciliter les entrevuës d'Urraca & de D. Gomès.

L'Evêque étoit facile à tromper. Les bonnes ames ne sont jamais assés en garde contre les supercheries des méchants. Il crut la Soubrette parfaitement
repen-

repentante , & dans cette persuasion il lui fit voir , par un discours plein d'onction , la profondeur de l'abîme où sa chute l'avoit précipitée , & dont il n'y avoit qu'un prompt changement de vie qui pût la retirer.

Le pathétique de l'Apôtre fut en pure perte. La Confidente , les yeux baissés & dans une attitude contrite où son cœur n'avoit aucune part , ne l'écoutoit que pour la forme. Quelques feintes larmes qu'elle laissa couler , en firent verser de véritables au Convertisseur , qui s'en alla bien persuadé qu'il avoit tiré une Péchereffe du chemin de perdition , pour la faire passer dans la voie étroite.

Urraca n'apprit pas sans chagrin , que l'Evêque de sa Capitale avoit été témoin de ses plaisirs amoureux. D. Gomès sentit

102 DONA URRACA ;
parfaitement qu'elle pourroit être
la suite de cette découverte. Mal-
gré le violent amour qui l'atta-
choit à la fille d'Alfonse , il prit
le sage parti de retourner en Ga-
lice , & de se réserver pour un
tems plus favorable.

La Comtesse , qui n'étoit qu'a-
moureuse , auroit bien voulu
trouver un expédient pour con-
cilier ses plaisirs avec la sureté
de son Amant; mais la chose étoit
d'autant plus difficile , que l'ar-
rivée du Roi d'Arragon y appor-
toit de plus grands obstacles. Il
étoit vraisemblable d'imaginer
que ce Prince , bien instruit du
foible de sa future , apporterait
tous ses soins à l'empêcher de s'y
laisser aller , & que devenu son
Eoux , il redoubleroit de vigi-
lance. Mais , dit la Comtesse , ne
pouvons-nous pas la surprendre,
comme nous avons surpris celle
de

de mon pere & de ses argus? La différence est bien grande, Madame, répondit le prétendu Zambuca, qui avoit été appelé à la *Junta*, un époux croit avoir un intérêt bien plus sensible que celui d'un pere à la conservation de cette chimère, qu'on appelle honneur, & dont il a plû à notre sottise de rendre les femmes dépositaires.

L'intérêt de l'époux le touche personnellement; & il n'est qu'indirect chez le pere. Ce dernier ne peut faire agir que l'autorité paternelle, dont on ne fait pas grand cas; & l'autre peut & doit, dit on, employer l'autorité maritale, dont on se soucie tout aussi peu; mais dont les droits sont bien plus étendus.

Le pere n'a guères que la voie des remontrances; & l'Époux est le maître des voyes de fait,

104 DONA URRACA ;
dont il peut user , suivant que le
cas est plus ou moins grave ; ou ,
pour mieux dire , selon qu'il est
plus ou moins chatouilleux sur
ce chapitre.

Il se peut bien faire , continua
l'Orateur , que le Roi d'Arragon
ne s'inquiette pas de ce qui n'est
point de son bail ; mais je doute
fort qu'il consente d'être initié
aux mystères de Vulcain en son
propre & privé nom ; d'où je
conclus , & du raisonnement
que je viens d'avoir l'honneur
de vous faire , qu'on ne peut
prendre trop de précaution dans
la suite , si les parties interressées
veulent continuer l'intrigue.

Zambuca avoit de l'attache-
ment pour Nugna - Bella ; mais
il en avoit infiniment plus pour
la vie. Il craignoit , avec raison ,
que le Roi d'Arragon ne vou-
lut laver dans le sang de D. Go-
mès

mès la tache dont ce Cavalier couvriroit un front couronné, & que les fauteurs de l'intrigue ne fussent compris dans la réparation.

La prudence lui avoit dicté ce discours, d'où on conclut, après que la question eût été vivement agitée, qu'il étoit nécessaire, pour l'avenir, que Cunégonde allât, pour le present, mettre ses appas en sûreté dans les Montagnes de Léon, sous la conduite de son vénérable parent.

Cette résolution couta beaucoup à prendre de part & d'autre; mais il étoit indispensablement nécessaire de l'exécuter.

D. Gomès cherchoit à différer son départ, & Zambuca mettoit tout en œuvre pour l'accélérer. Plus l'arrivée du Monarque Aragonois approchoit, & plus les tranfes du Confident redou-

106 DONA URRACA,
bloient. Il auroit déjà voulu être
au fond de la Galice, pour n'a-
voir rien à démêler avec le futur
Epoux d'Urraca. Mais cette
Princesse, qui voyoit arriver
avec douleur le moment de sa sé-
paration d'avec son Amant, le
retardoit de jour en jour. Ils
auroient peut-être insensible-
ment attendu l'arrivée du Roi
d'Arragon, si l'Evêque de Com-
postelle n'eût fort sérieusement
dit à Nugra-Bella, que si la
Montagnarde, & son Oncle, ne
s'éloignoient promptement de la
Cour, rien ne pourroit le dispen-
ser de tout découvrir au Roi de
Castille.

Cette menace eût l'effet que le
Prélat s'en étoit promis. Cuné-
gonde, & son respectable Oncle,
prirent le chemin du Roïaume
de Léon.

Il falloit un prétexte pour se
retri-

retirer de la Cour, sans donner matière aux soupçons qu'un départ si précipité pouvoit faire naître, sur-tout dans un tems où l'on accouroit de toutes parts pour voir les solemnités d'un mariage célèbre. Ce prétexte fut bien facile à trouver. Zambuca avoit toujours paru trop jaloux de la conservation de l'honneur de sa charmante nièce, pour croire devoir la laisser plus long-tems en butte aux fleurettes Castellanes de la Cour d'Alfonse. Il est à craindre, disoit le bon-homme, que pressée par quelque joli séducteur, Cunégonde n'ait pas la force de résister à la tentation, & qu'elle ne laisse à la fin entamer sa pudicité.

Quand les intentions du Seigneur Zambuca furent bien connues, on prit la liberté de s'en railler en face, & de l'assurer qu'il

108 DONA URRACA,
n'y avoit dans la Cour de Castille
aucun Petit-Maitre assés impu-
dent pour tenter de corrompre
l'innocence de sa Pupille, ni
même pour s'en vanter, selon la
coutume, après l'avoir essayé en
vain.

Zambuca, & sa prétendue
Nièce, sentoient toute l'ironie
de ces discours; mais ils n'avoient
garde de le faire connoître, en la
repouffant. Ils paroissoient être
dans la bonne foi; & on les vit
partir, bien persuadé qu'ils al-
loient mettre à couvert des atten-
tats amoureux, l'air Provincial
& les gigantesques appas de la
rustique Cacabellos.

Ils furent l'objet de la raillerie
de la Cour du Roi de Castille,
jusqu'à l'arrivée du Monarque
d'Arragon. Alors on oublia Cu-
négonde, & son bon-homme
d'Oncle, pour ne penser qu'à

re-

recevoir ce Prince avec toute la magnificence & la galanterie, que les Maures avoient mis à la mode dans toutes les Provinces de l'Espagne, dont ils s'étoient vûs les Maîtres.

Cependant D. Gomès & Blaz-de-Torrès, toujours travestis, se rendirent à grandes journées dans la Galice, sans avoir couru d'autres aventures que d'essuier de mauvais gîtes sur la route. Le Seigneur de Gandespine, de retour à son château, y fut encore malade pendant quelque-tems; ensuite il devint convalescent; & enfin se porta tout aussi-bien que s'il n'avoit jamais été indisposé.

Pendant que l'Amant d'Urraca se rétablissoit de sa feinte maladie, cette Princesse donnoit la main au Roi d'Arragon.

Le premier mouvement que sentit le jeune Roi à la vuë de
la

110 DONA URRACA ;

la Comtesse de Galice, fut admiratif. En effet, il étoit peu de plus belle personne. Mais lorsque ce Prince fit réflexion sur la conduite passée de la fille d'Alfonse, & sur celle qu'il y avoit apparence que cette Princesse tiendroit par la suite, il prit un air sombre, qu'il s'efforça en vain de dissiper. Urraca, qui remarqua plutôt ce mouvement que celui qui l'avoit précédé, en fêût mauvais gré à ce Prince. Elle s'étonna de ce qu'il ne paroïssoit pas aussi sensible à ses charmes, qu'elle croyoit qu'on devoit l'être ; & prit pour indifférence pour sa personne, ce qui n'étoit que l'effet d'une réflexion qui ne faisoit point honneur à son caractère.

Urraca, aussi coquette que belle, se sentit vivement offensée du mépris que son futur Epoux
sem-

sembloit faire de sa beauté. Et elle se promit bien de s'en van-ger le plutôt qu'il lui seroit possible.

Dieu sçait si jamais femme a manqué à telle promesse.

Les nôces ce célébrèrent avec une magnificence digne des deux Monarques qui contractoient alliance. Des Chevaliers de diverses Nations qui étoient accourus à cette Fête, la célébrèrent par des Joûtes & des Tournois. Les courses de Taureaux, & les Jeux de Cannes firent une partie de ces divertissemens. Enfin chacun fut content, ou parut l'être, si l'on en excepte les deux Epoux.

Possesseur d'une des plus belles femmes du monde, le Roi d'Arragon ne sentoit pour elle qu'une tiédeur, dont le tempérament vif de la nouvelle Reine ne s'accommodoit pas auprès de
 son

112 DONA URRACA ;
son Epoux , & même dans ses
bras, Urraca regrettoit les trans-
ports de l'amoureux D. Gomès ;
& jugeant , par comparaison ,
d'une différence si triste pour el-
le, elle soupiroit moins par sen-
sibilité que par habitude

Après que les Fêtes , qu'avois
occasionné le mariage , furent fi-
nies , le Roi d'Arragon se prépa-
roit à partir pour ses Etats , dans
l'intention de faire voir à ses peu-
ples leur nouvelle Souveraine ;
mais Alphonse tomba malade &
mourut en peu de tems.

Ce Prince avoit institué , par
son Testament , la Reine Urraca
Légataire universelle de tous ses
Etas , à l'exception de la Galice ,
dont il avoit investi Alphonse Rai-
mond , fils de Raimond de Bour-
gogne , & d'Urraca , pour en
jouir en Souveraineté , comme
son pere , voulant au surplus ,
not qu'il

REINE DE CAST. &c. 113
qu'il succéda à tous les Etats,
qu'il laissoit à Urraca, au cas que
cette Princesse mourut sans autre
enfants mâles.

Après la mort d'Alfonse VI. le
Roi d'Arragon prit le nom d'Al-
fonse VII. Il voulut aussi se faire
qualifier Roi de Castille & de
Léon; mais Urraca s'y opposa
fortement, prétendant que ces
titres n'appartenoient qu'à elle
seule. Elle fut soutenue dans cet-
te prétention par les sujets natu-
rels, qui voyoient avec douleur
que le dessein de l'Epoux de leur
Souveraine étoit de tenir sa Cour
à Sarragocce & d'envoyer de cette
Capitale de l'Arragon des Vice-
rois pour gouverner les Royau-
mes de Castille, de Léon, & les
Asturies.

Cette opposition, de la part de
la Reine & des Castillans, fut la
source de la haine qu'Alfonse
conçut

114 DONA URRACA,
conçut contre Urraca & ses nou-
veaux sujets. Haine qui causa
de grands desordres & cousta
beaucoup de sang.

Alfonse, qui prévint en partie ce
qui devoit arriver, mit, autant qu'il
lui fut possible, des garnisons
Arragonoises & Navaroises dans
les plus fortes Places de la Castil-
le; & les Castillans, qui lisoient
aussi-bien que lui dans l'avenir,
ne purent l'en empêcher, mal-
gré tous leurs efforts. Bien plus,
le nouveau Roi, qui fut bien-tôt
las de ne se voir traité par les Cas-
tillans que comme Epoux de leur
Reine, prit non-seulement les
titres de Roi de Castille & de
Léon; mais encore celui d'Em-
pereur d'Espagne, à l'imitation
de son beau pere, & ce semble
avec d'autant plus de raison, qu'il
en réunissoit à sa personne toute
les Monarchies, ce que n'avoit
pas

pas fait son prédécesseur.

Après avoir tout réglé en Castille, Alfonse conduisit sa nouvelle Epouse en Arragon, dont il la fit reconnoître Reine par tous les Ordres du Royaume. Il en fut de même dans la Navarre.

Urraca, accoutumée à vivre dans l'indépendance & dans les plaisirs, ne put se conformer aux nouveaux usages que son Epoux introduisit dans son Palais. Il avoit réglé l'heure, & pour ainsi dire, le moment où chaque chose devoit se faire. Le tems & la durée des voïages à la campagne étoit fixé. Il défendit qu'aucun homme marié, lui excepté, couchât dans le Palais. Il le remplit de Veuves, qui devoient accompagner la Reine, jusques dans les lieux les plus secrets. Il choisit un certain nombre de Filles de condition, qu'il attachâ à

cette

116 DONA URRACA;

cette Princesse, sous prétexte de lui faire honneur; mais en effet pour lui servir d'autant d'espions. Il avoit eû soin de les faire choisir entre les plus laides, afin qu'elles fussent moins galantifiées par ses Courtisans, & par conséquent moins sujettes à se laisser corrompre. Enfin, il fit de son Palais une façon de Monastère. C'est à Alfonse VII. que les Rois & les Reines d'Espagne ont l'obligation de l'Étiquette du Palais; espèce de loi qui renferme quantité d'usages, d'autant plus gênants, qu'ils sont plus ridicules, & qu'il est moins permis de s'en écarter.

Ce n'est pas que le Prince fut naturellement jaloux: il ne l'étoit en aucune façon. Son intention étoit de sauver l'honneur du Diadème, & de faire croire au public que la Reine, si bien ob-

ser-

REINE DE CAST. &c. 117

servée, ne pouvoit y donner aucune atteinte

Quel que fut le motif de ces nouveautés, elles déplurent beaucoup à Urraca & à toute la Cour, qu'elles contraignoient horriblement. On en murmura d'abord tout bas, & enfin tout haut. Ces murmures parvinrent aux oreilles d'Alfonse, qui n'en fit aucun cas. Ils ne servirent, au contraire, qu'à faire observer ses nouvelles loix avec plus de rigidité. On se lassa de tant de contrainte; de sorte que chacun s'attacha à trouver les moyens d'é luder les volontés du Législateur; & on en vint à bout.

De-là vinrent les promenades nocturnes. La hauteur des murs ne put rien contre les échelles de corde. On prodigua les ducats, & les Argus fermèrent les yeux. Si la guitarre endormit les maris

&c

118 DONA URRACA;

& les peres, elle tint éveillées les femmes & les filles. Enfin, telle qui avoit toujours rejeté les vœux d'un Amant, se pressa, pour ainsi dire, de profiter du peu de tems que l'Etiquette lui donnoit, pour le combler des plus étroites faveurs. Cette mode a trouvé tant de Partisans, qu'elle subsiste encore aujourd'hui dans toute sa force; de façon, qu'un Amant, si maladroît soit-il, est toujours sûr de voir accepter son service, aussitôt qu'il en a fait la proposition.

On a vû même des Espagnoles très-scandalisées, de ce qu'un homme, à la première vuë, ne leur proposoit pas le *nec plus ultra* de la galanterie.

Ainsi Alfonse, avec les meilleurs intentions du monde fit le mal beaucoup plus grand qu'il n'étoit. . . . Cependant, comme cha-

REINE DE CAST. &c. 119
chaqu'un y trouva son compte ,
personne ne s'avisa d'y apporter
remède ; de sorte que la loi & les
infractions ont passé jusqu'à
nous. Il y a beaucoup d'apparen-
ce que les choses seront encore
long-tems sur le même pié.

Si la Reine de Castille regret-
toit D. Gomès, le Seigneur de
Gandespine soupiroit après des
momens pareils à ceux qu'il avoit
si délicieusement passés dans les
bras de son Amante. Les idées
ambitieuses, qui avoient quel-
que-tems balancé son amour,
étoient absolument bannies de
son cœur, par l'impossibilité de
les voir réussir. Elles étoient
remplacées par celles qu'il se for-
moit de goûter de nouveaux
plaisirs auprès de son aimable
Princesse, après une longue ab-
stinence.

Malgré les instantes prières
d'Ur.

120 DONA URRACA ;
d'Urraca , le Roi son époux ;
avoit absolument voulu qu'elle
se défit de Nugna-Bella. Et cet-
te Suivante s'étoit retirée secret-
tement en Galice , où D. Gomès
l'avoit revûe en homme très-
reconnoissant des services qu'el-
le lui avoit rendus. Elle avoit inf-
truit ce Seigneur des impatiences
de son Amant & de la difficulté
qu'il trouveroit à les satisfaire.

Blaz-de-Torrès , qui trouvoit
en Galice ce qu'il avoit laissé à
Tolède , ne se soucioit pas beau-
coup d'aller peut-être chercher
malheur en Arragon. C'est pour-
quoi il peignoit à D. Gomès ces
difficultés insurmontables , &
celui-ci ne voyoit rien de plus fa-
cile à surmonter.

L'amour (& cela a été dit un
million de fois) se plaît à vaincre
les plus grands obstacles. Plein
de cette vieille maxime , l'Amant
d'Ur-

d'Urraca résolut de revoir cette Princesse, quoiqu'il dût lui en coûter. Les remontrances du fidèle Blaz ne purent rien contre les résolutions de D. Gomès. Il se vit contraint de suivre son Seigneur. Et quoi qu'une femme dût beaucoup embarrasser des gens, qui ne pouvoient trop se cacher, D. Gomès jugea à propos de mettre du voyage Nugna-Bella; dans l'espoir de parvenir plus facilement, par son moyen, au but où tendoient ses desirs.

Il falloit un prétexte, pour colorer une absence qui devoit être longue. Il faut bien plus de tems pour faire un voyage de près de deux cent lieues, sans le retour, que pour être malade d'une maladie dont on ne meurt point. Après avoir bien cherché, D. Gomès se souvint qu'il étoit un des héritiers d'une vieille parente,

122 DONA URRACA; III
dont le mari étoit allé s'établir
aux extrémités du Royaume de
Léon, où il avoit aquis de gran-
des possessions dans les environs
de Badajoz. Il fit courir le bruit
de son voyage, & prépara ses
équipages. Ses Compatriotes
s'étonnèrent de voir un homme,
extrêmement riche, hazarder un
long & périlleux voyage, pour
accumuler de nouvelles richesses.
Il les laissa parler & partit,
avec une réputation d'avarice,
dont il aimoit bien mieux être
taxé dans cette occasion, que de
toute autre passion.

Les spéculateurs, & ceux qui
croyoient avoir intérêt d'épier
les actions de D. Gomès, ne s'i-
maginèrent pas qu'il pensa à aller
en Arragon, lui voyant prendre
un chemin tout opposé à celui de
ce Royaume. Une chose assés
commune sert encore à leur ca-
cher

cher le vrai sujet de son voyage. Arrivé à Badajoz, l'Amant d'Urraca y vit sa parente, à laquelle il ne parla point du tout de sa Succession, ce qui auroit peut-être pû chagriner la bonne femme & avancer ses jours. Chose fort peu nécessaire à ses desseins, & qui n'auroit fait que les reculer.

De Badajoz, D. Gomès écrivit à ses amis en Galice, qu'il se trouvoit bien loin de son compte, sa parente se portant encore le mieux du monde; mais qu'en attendant qu'il lui plût de se faire inhumer, il alloit séjourner auprès d'elle, pour avoir l'œil sur certains Collatéraux & l'entretenir dans les bonnes dispositions qu'elle lui avoit fait voir à son arrivée.

Il écrivit plusieurs lettres sur ce ton à différens amis. Il les datta du tems, qu'un homme intelli-

124 DONA URRACA,
gent & qu'il laissoit pour cette pe-
tite manœuvre à Badajoz, de-
voit les envoyer à leurs adresses.
Ce même homme, instruit de la
route que D. Gomès devoit tenir
pour se rendre à Sarragoce, étoit
aussi chargé de lui envoyer les
réponses, qui viendroient de Ga-
lice, auxquelles il répondroit
de l'endroit où il se trouveroit,
en dattant toujours de Badajoz.

Comme D. Gomès croyoit
qu'il ne devoit négliger aucunes
précautions, il fit courir le bruit
qu'il alloit faire un tour à Alcan-
tara, seulement pour se prome-
ner. Il laissa presque tous ses gens
à Badajoz, & retourna en effet
sur ses pas jusqu'à Alcantara,
d'où il partit avec le seul Blaz de-
Torrès & Nugna-Bella. J'ai ou-
blié de dire que cette dernière le
suivoit, sous le nom d'une petite
avanturière qui couroit le país
avec

REINE DE CAST. *Ch.* 125
avec lui. La réputation de Nugna en souffroit un peu ; mais comme elle étoit parfaitement inconnuë dans tous les lieux où ils passoient , & qu'elle avoit changé de nom , elle ne s'embarraffoit pas beaucoup qu'on la prît pour ce qu'elle étoit ou pour ce qu'elle n'étoit pas.

Le titre de Maîtresse de D. Gomès ne faisoit d'ailleurs aucun tort à Blaz-de-Torrès , qui avoit toujours l'usufruit du bien dont son Maître passoit pour le propriétaire.

Arrivés à Alcantara , D. Gomès , & ses confidens , y changèrent de nom , & côtoyant le Tage , ils se rendirent à Tolède , où ils se tinrent cachés chez la mere de Nugna. La bonne femme , qui fut charmée de revoir sa fille , dont il y avoit long-tems qu'elle n'avoit eû de nouvelles , le fut

126 DONA URRACA ;
encore plus de la belle & riche
manière dont s'y prit D. Gomès
pour la faire consentir à la laisser
voyager avec lui.

Mariquilla, c'est le nom de cet-
te bonne mere, avoit été autrefois
fort répanduë dans ce qui s'appel-
le le monde, qu'elle n'avoit quit-
té, que lorsqu'elle avoit cru ne
pouvoir s'y soutenir avec hon-
neur. Elle vivoit à Toléde du re-
venu qu'elle avoit sçû se faire, avec
le produit des travaux de son bel
âge, & de ce qu'elle retiroit en-
core des complaisances qu'elle
avoit dans sa vieillesse pour le
prochain, qui se servoit de son
entremise & de ses meubles.

Nugna-Bella avoit toujours
reconnu sa mere pour une fem-
me fort discrete. C'est pourquoi
elle engagea D. Gomès à lui fai-
re confidence de son amour & de
ses projets, bien sûre qu'ils tire-
roient

roient un puissant secours de son expérience & de ses avis ; éfectivement , Mariquilla , mise au fait , conseilla à D. Gomès de se rendre à Albarazin , sur les confins de l'Arragon , de s'adresser au Supérieur des Cordeliers de cette Ville , pour qui elle lui donna une lettre très-pressante , par laquelle elle le prioit , au nom de leur ancienne amitié , de donner aide & confort aux personnes qui la lui remettroient ; que les personnes méritoient qu'on leur rendît service , autant pour leur mérite particulier , que pour la façon dont ils sçavoient reconnoître une obligation.

Cette lettre eût tout l'effet qu'on s'en étoit promis. Le Révérend Pere Christophe de Ruzelos , à qui elle étoit adressée , fit un accueil des plus gracieux à D. Gomès , qui lui cacha ses véritables

bles intentions, pour lui dire que le sujet de son voyage étoit une affaire d'honneur; qu'il avoit été vivement insulté par un cavalier Castillan, qui pour éviter son ressentiment, s'étoit réfugié à la Cour d'Alfonse, où il étoit résolu de le poursuivre; mais que comme il craignoit qu'en paroissant sous son véritable nom, son ennemi ne lui échappât, il prioit Sa Révérence de vouloir bien lui faire trouver des habits de son Ordre pour lui & pour son Page, & de les envoyer au Couvent des Cordeliers de Sarragoce, où ils se conformeroient exactement à l'austérité de la Règle, en attendant le moment favorable de se vanger de l'injure qu'il avoit reçû.

Le Moine, qui avoit l'honneur d'être un *Hidalgo*, étoit entêté de sa Noblesse, comme le

le sont tous ces petits Gentillâtres. Et bien loin d'entrer dans l'esprit de son état actuel, & de prêcher à D. Gomès le pardon des injures ; il se servit, au contraire, de toute son éloquence pour l'exciter à venger un affront qui, selon lui, ternissoit non-seulement la Noblesse de ses descendans, mais même rachoit encore celle de ses ayeux, par un effet rétroactif.

Si D. Gomès fut charmé de voir un homme de la robe du Pere Christophe prendre si chaudement l'intérêt de sa prétendue vengeance, il ne fut pas moins content de la facilité avec laquelle il lui procura l'attirail Monacal, dont il avoit besoin ; mais ce qui l'édifia le plus, ce fut la quantité des divers expédiens qu'il lui prodigua, pour venir facilement à bout d'assassiner son

130 DONA URRACA;
homme à coup sûr; & ce, suivant
la maxime Espagnole, qui en-
seigne qu'un homme qui a reçu
un affront, ne doit pas risquer
sa vie pour en tirer vengeance;
parce qu'alors la condition de
l'insultant seroit beaucoup plus
avantageuse que celle de l'insulté.

D. Gomès, & Nugna-Bella,
munis d'une Obedissance bien &
duëment expédiée, & d'une let-
tre particulière pour le Supérieur
des Cordeliers de Sarragoce,
partirent d'Albarazin, accompa-
gnés de Blaz-de-Torrès, qui re-
presentoit un Soldat, échapé de
l'esclavage des Maures d'Anda-
lousie, où il avoit languï pen-
dant long-tems. Le Révérend
Pere Bonaventure de Roca, c'é-
toit D. Gomès, & son Compa-
gnon, paroissoient le défrayer
par charité, jusqu'à Sarragoce,
où il alloit solliciter quelque gra-

REINE DE CAST. *Éc.* 131
ification, qui l'aidât à se rendre à
Siguenza, dans la Vieille - Cas-
tille, sa Patrie.

Nugna-Bella, sous le nom de
Frère Archange, étoit un fort joli
Novice, qui donna dans la vuë
de la fille d'un Hôtellier de Cari-
fiéna. Les voyageurs avoient été
obligés d'y séjourner, pour lais-
ser prendre quelque repos au pe-
tit Frère, qui étoit un fort mau-
vais piéton. Lucretia, ainsi se
nommoit la fille de leur Hôte,
étoit une petite personne fort vi-
ve. Peu accoutumée à refuser,
elle souffroit impatiemment qu'on
la refusât. La froideur qu'affec-
toit le Novice, lui parut un mé-
pris marqué. Elle en fut scanda-
lisée. Elle crut qu'un mépris ré-
ciproque la guériroit de son
amour; mais l'essai qu'elle en fit
pendant deux ou trois minutes ne
lui réussit point. Frère Archange

portoit un minois qui ne faisoit point d'indifférentes. Lucrétia parla d'un ton qui éfraya le Frère, qui ne sentoit que trop son insuffisance, pour un rendés-vous qu'elle lui assigna, malgré lui, à la nuit prochaine, où elle devoit l'aller trouver dans sa chambre. Il avertit le Pere Bonaventure de l'inconvénient où l'amour subit de Lucrétia pouvoit les jeter. Sa Révérence lui dit de ne rien craindre, & de se reposer sur lui du soin de la corriger de son incontinence.

En effet, Lucrétia n'eut pas plutôt mis le pié dans la chambre des Moines, que le Pere Bonaventure la chargea à coups de discipline, auxquels il ajoûta une très-aigre remontrance.

Le Pere Bonaventure ne se prêtoit à cette exécution nocturne, que malgré lui. Nature pâtissoit

ter-

terriblement chés un homme extrêmement compatissant pour les souffrances du sexe, qui d'ailleurs étoit revêtu d'un habit qui n'a jamais imprimé la rigueur pour les femmes dans l'ame de ceux qui le portent; mais il étoit nécessaire, pour ses desseins, que Lucretia ne reconnut point que Frère Archange étoit de son sexe. Le Révérend Pere auroit pû, me dira-t-on, tenir la place du Novice & répondre à l'attente de Lucretia? D'accord. Mais, malgré le penchant où il se sentoit entraîné par la vertu du Frère; Bonaventure eût assés de prudence pour y résister. Il pensa fort sensément, qu'il y avoit trop de risque à courir dans cette occasion, pour la Reine & pour lui, s'il se livroit à l'ardeur d'une petite personne, dont les démarches irrégulières avoient pu altérer la santé.

Lucrétia, qui s'attendoit à toute autre réception, fut très-surprise de celle qu'on lui faisoit; & quoique Sa Révérence frappât plutôt sur les meubles de la chambre que sur elle, elle ne put éviter quelques coups du cordon, qui la firent crier assés haut, pour être entenduë d'une Servante, qui vint à sa voix avec de la lumière. Celle-ci vit, avec une surprise extrême, sa jeune Maîtresse presque nuë, qui chercha d'abord dans ses bras un azile contre la sainte fureur d'un robuste Franciscain, qui la traitoit avec une inhumanité indigne d'un homme de son Ordre. Pendant que son jeune Compagnon, remparé derrière un lit, l'exorcisoit de loin comme un mauvais esprit.

Cette fille, qui connoissoit le foible de Lucrétia, comprît aisément

REINE DE CAST. &c. 135
fément à quel dessein elle étoit
dans la chambre des Religieux ;
mais elle ne pût concevoir la
cause du traitement rigoureux
qu'exerçoit sur elle un homme ,
dont il y avoit apparence qu'elle
devoit espérer quelque chose
de plus doux.

Lucrétia , & sa Servante , se
retirèrent agitées de divers mou-
vements ; & les bons Peres , qui
appréhendoient le ressentiment
de la fille de leur Hôte , résolu-
rent de partir à la pointe du jour.
Ils n'ignoroient pas qu'une fem-
me outragée aussi sensiblement
que l'avoit été Lucrétia , est ca-
pable de tout entreprendre pour
venger ses avances méprisées.
L'Hôtelier satisfait , les trois
voyageurs prirent le chemin de
Sarragoce , où ils arrivèrent un
soir. Après avoir laissé le Sei-
gneur Diégo-Manco (c'est Blaz-
de-

136 DONA URRACA,
de-Torrès) dans une Hôtellerie,
ils prirent le chemin du Couvent
des Cordeliers , & présentèrent
au Révérend Pere Roch Véné-
ros , Supérieur de cette Maison,
leur Obédience , & la Lettre de
l'ami de Mariquilla.

Le Pere Roch , qui à la lectu-
re de l'Épître de son Confrère ,
comprit de quoi il étoit question,
offrit obligeamment ses services
& ses amis au feint Cordelier.
Il lui fit donner , de même qu'à
son Compagnon , un logement
dans le Monastère , qui devoit
leur servir de retraite , après
qu'ils auroient expédié leur
homme. L'obligeant Supérieur
les mit au fait de la carte de
Sarragoce , & leur offrit de les
introduire dans le Palais du Roi,
où il avoit entrée , comme Pré-
dicateur ordinaire de la Cour.

La proposition fut acceptée
avec

REINE DE CAST. &c. 137
avec joye , & le Pere Bonaven-
ture , moins curieux en apparen-
ce que le Frère Archange , lui cé-
da l'honneur de servir de Com-
pagnon au Pere Supérieur , qui
devoit aller faire sa cour le len-
demain.

Urraca n'eut pas plutôt envi-
sagé le jeune Novice , qu'il lui
rapella le souvenir de sa chère
Confidente & de son tendre
Amant. Elle demanda , avec em-
pressément , au Révérend Pere
d'où lui venoit ce joli Moine ?
Roch , qui connoissoit , comme
tout le monde , le foible de la
Reine , s'imagina que la vuë du
Frère Archange opéroit sur cet-
te Princesse ; & comme le Moi-
ne ambitieux vouloit s'avancer
à la Cour , à quelque prix que
ce fut , il s'éloigna discrètement
d'Urraca & du Novice , sous
étexte de laisser à ce dernier
181 la

la liberté d'instruire la Reine de ce qu'elle desiroit sçavoir de lui.

Nugna-Bella se découvrit à sa chère Maîtresse , qui la reconnut avec des transports de joye qu'elle eût bien de la peine à contenir. Elle s'informa beaucoup de D. Gomès. Frère Archange lui apprit qu'elle le verroit bien-tôt sous le nom du Révérend Pere Bonaventure de Roca, Cordelier de l'étroite Observance. Elle lui apprit ensuite de quelle ruse ils s'étoient servis , & sous quel prétexte ils avoient endossé le harnois Monacal.

Charmée de tant de preuves de la tendresse de D. Gomès , la Reine d'Arragon brûloit d'impatience de lui en témoigner sa vive reconnoissance ; mais il paroïssoit fort difficile d'y parvenir , à cause des bizarres précau-
tions

tions que prenoit D. Alfonse, & des impertinents usages que ce Prince avoit introduit dans son Palais. Le Frère Archange demanda carte-blanche pour négocier, non pas une vuë, mais plusieurs entrevuës; & la Reine lui permit de tout tenter.

De retour au Monastère, le petit Novice raconta au Pere Bonaventure ce qui venoit de lui arriver au Palais d'Alfonse. Ils raisonnèrent beaucoup sur les moyens de parvenir à une entrevue. Ils n'en trouvèrent point de plus plausible, que de faire confidence du tout au Pere Roch, qu'ils jugèrent homme à tout faire pour son élévation, & ils ne se trompèrent point.

Sa Révérence, instruite de l'intrigue, s'y livra toute entière. L'espoir d'une récompense, proportionnée au service qu'il alloit rendre

140 DONA URRACA ;
rendre à une Reine puissante , la
crainte des peines qu'on pouvoit
lui infliger s'il ne se livroit pas
de bonne grace à ce qu'on exi-
geoit de lui , & la connoissance
qu'il eut du véritable sexe de
Nugna-Bella , dont il espéra ti-
rer parti , furent les motifs qui
engagèrent le Pere Roch à don-
ner tête baissée dans ce qu'on lui
proposoit.

Quelques jours après qu'il eût
pris cette résolution , le Pere
Roch se rendit au Palais , suivi
du Pere Bonaventure , si bien en-
froqué , qu'il étoit méconnoissa-
ble à tous les yeux , si l'on en ex-
cepte ceux de son Amante , qui
eut bien de la peine à renfermer
la joye que lui causa la presence
d'un Moine si chéri. Comme on
supposoit que ce Révérend Pere
avoit été captif chez les Maures ,
Urraca lui fit beaucoup de ques-
tions

REINE DE CAST. &c. 141
rions sur sa captivité , & sur la
façon dont les Infidèles traitoient
leurs malheureux Esclaves. Il y
répondit en homme au fait sur
cet article , qu'il avoit bien étu-
diée. Il fit à la Reine une pein-
ture si touchante de la misère où
languissoient les Esclaves des
Ennemis du nom Chrétien , que
son recit tira des larmes de tou-
te l'assistance. Urraca l'invita à
venir souvent l'entretenir sur
cette matière , pour prendre en-
semble des mesures convenables
au soulagement de ses malheu-
reux.

Le Pere Bonaventure avoit
un air si modeste ; il sçavoit si
bien se composer & déguiser sa
voix , que ceux qui le connois-
soient le mieux ne s'avisèrent ja-
mais de penser qu'il fut D. Go-
mès.

Les fréquentes visites qu'il ren-
doit

142 DONA URRACA;
doit à la Reine d'Arragon, étant
colorées du soulagement des Es-
claves Chrétiens, ne trouvèrent
aucuns contradicteurs; au con-
traire, chacun s'empressoit de
lui remettre ce que la charité
l'engageoit de sacrifier pour la
délivrance des Captifs. Le Pere
Bonaventure reçut des sommes
considérables, qu'il employa
exactement, suivant l'intention
des donateurs; desorte que plu-
sieurs Esclaves dûrent leur liber-
té à un moyen dont ils ne se se-
roient jamais douté.

Pendant que le Pere Bonaven-
ture édifioit la Cour d'Arragon,
Frère Archange enchantoit jus-
qu'aux Duègnes de la Reine. Il
avoit un air simple, tirant sur le
sot, qui lui fit éviter bien des
petites embuches qu'on tendit
à sa vertu. Dona Madaléna Cor-
rida, entr'autres, la mit à de ru-
des

REINE DE CAST. *Sc.* 143
des épreuves. Elle avoit quelque
part à la confiance de la Reine,
de qui elle étoit aimée, pour sa
douceur & ses complaisances.
Cette Arragonoise ayant beau-
coup de timidité, eût fort à souf-
frir de celle qu'affectoit le Frère
Archange, qui à peine osoit le-
ver les yeux sur elle. Il rougis-
soit à la plus légère équivoque.
Et Madaléna, qui rougissoit de
le voir rougir, se fâchoit contre
elle-même de sa timidité & en
demeuroit-là.

Il n'en étoit pas de même de
la Reine & du Révérend Pere,
qui mettoient à profit les instans
que leur procuroit le Frère Ar-
change, qui, sans affectation,
éloignoit toujours Dona Mada-
léna de la porte du cabinet, où
elle étoit ordinairement de gar-
de, par préférence à toute autre.

Cette intrigue auroit duré plus
long-

144 DONA URRACA,
long-tems de la sorte, si Alfonse
n'eut appris, que les Castellans
& les Peuples de Léon, mur-
muroient hautement contre les
Gouverneurs Arragonois qu'il
leur avoit donné, & qui en
usoient avec eux comme dans
des Pais conquis. Ce Prince crut
que la presence de la Reine con-
viendroit chacun dans le devoir,
& il résolut d'aller faire avec el-
le pendant quelque-tems sa rési-
dence à Toléde, à Burgos, &
à Léon successivement.

Ce voyage, qui mit fin aux
entrevûes de la Reine & du Ré-
vérend Pere, fit grand plaisir à
Diego-Manco, qui s'ennuyoit
beaucoup dans l'Hôtellerie où
on l'avoit laissé. Il est vrai qu'il
venoit quelquefois au Couvent
des Cordeliers, rendre visite aux
deux faux-Religieux; mais le
Pere Roch, qui lui avoit suc-
cédé

REINE DE CAST. Sc. 145
cédé auprès du jeune Novice ,
& qui n'ignoroit pas ce qu'il ca-
choit , ni sur quel pié il étoit
avec le Frère Archange , venoit
presque toujours faire le trouble-
fête quand il le sçavoit au Cou-
vent.

Il fut résolu , dans le conseil
que tinrent Urraca & les deux
Moines , que ces derniers retour-
neroient à Badajoz , pour y fai-
re inhumer la parente de D. Go-
mès , au cas qu'elle fut morte ;
& que de - là les Moines défro-
qués prendroient le chemin de
la Galice , d'où D. Gomès vien-
droit faire sa cour en Castille.

L'adieu de la Reine , & du
Pere Bonaventure , fut des plus
tendres. L'amour y versa bien
des larmes ; mais il se consola,
dans l'espérance de rentrer dans
ses droits à la première occasion
favorable.

G Le

Le Pere Bonaventure, & son Compagnon, après avoir remercié pécuniairement le Pere Roch de ses complaisances, reprirent, accompagnés de l'Esclave fugitif, le chemin d'Albarazin. Ils y remirent au Pere Christophe de Ruzelos tout ce qui les constituoit Moines. Celui-ci les félicita, sur le bonheur qu'ils lui dirent qu'ils avoient eû d'expédier leur ennemi avec quelques coups de poignard. D. Gomès le remercia, comme il avoit remercié le Pere Roch. La mere de Nugna-Bella eût aussi part à sa libéralité.

Arrivé à Badajoz, le Seigneur de Gandespine ne trouvant pas sa parente d'humeur à se faire enterrer, lui laissa tout le tems nécessaire pour faire cette besogne à son aise; & sous prétexte qu'on lui mandoit que sa pre-
sence

sence étoit nécessaire en Galice, il en prit le chemin avec le même équipage qu'il en avoit emmené.

Il affecta, auprès de ses amis de Galice, beaucoup de chagrin d'avoir fait inutilement un voyage fort dispendieux : quelques-uns l'en plainirent; d'autres l'en raillèrent, & il s'en embarrassa fort peu.

Cependant le Roi d'Arragon, suivi de toute sa Cour, arriva à Toléde, d'où il fut obligé de partir presque aussi tôt, pour aller appaiser les troubles que les Partisans de Sanche IV. sur qui son pere avoit envahi la Navarre, excitoient dans ce Royaume.

Les Castellans, charmés de revoir leur Reine, l'avoient reçu avec de grandes démonstrations de joye, auxquelles Urraca avoit répondu avec cet air d'affabili-

té qui lui gaignoit tous les cœurs. D. Gomès accourut , comme les autres , pour féliciter cette Princesse sur son heureux retour dans ses Etats. L'absence d'Alfonse fit porter de terribles atteintes à son Etiquette du Palais. Chacun se fit un vrai plaisir d'en enfreindre les Loix ; & l'on vit en peu de tems l'Empire de la Galanterie étendre ses droits sur toute la Cour d'une Reine , qui en donnoit elle-même le premier exemple.

Soit que ces nouvelles ne parvinssent pas jusqu'à Alfonse , soit qu'il feignit de n'en rien croire , si elles vinrent jusqu'à lui , ou qu'il fut trop occupé de la rebellion de la Navarre , ce Prince ne prit aucunes mesures , ne donna aucuns ordres pour le maintien de ses loix particulières , desorte que par la suite , l'abus devint si
 excels-

REINE DE CAST. &c. 149
excessif, qu'Alfonse, à son re-
tour en Castille, ne trouva d'au-
tre remède, pour les remettre en
vigueur, que de faire arrêter la
Reine, qu'il fit conduire en Ar-
ragon, où elle fut enfermée dans
le château de Castella près de
Sarragoce.

Les Castillans ne virent cet at-
tentât sur le sang de leurs Rois,
qu'avec horreur. D. Gomès en-
gagea plusieurs de ses amis, qui
firent soulever une grande par-
tie de la Nation en faveur de la
Reine opprimée par un Etranger.
Un grand nombre s'arma & pas-
sa secrettement en Arragon, d'où
il enleva la Reine, qu'il condui-
sit à Léon, où cette Princesse
exerça l'autorité Souveraine.

Alfonse fut bien-tôt instruit de
l'enlèvement de son épouse. S'il
n'eut consulté que son ressentiment,
les coupables auroient été

150 DONA URRACA ;
févèrement punis ; mais comme
il étoit le plus politique des hom-
mes , il diffimula l'insulte qui lui
avoit été faite , & se contenta de
renforcer les garnisons , qu'il
avoit déjà mis dans les princi-
pales Places de Castille.

Les plus sages d'entre les Cas-
tillans , prévoyant que de la mé-
sintelligence du Roi & de la
Reine , il en pourroit résulter
une guerre civile , dont les
Maures retireroient de grands
avantages , firent tous leurs ef-
forts pour porter Alphonse & la
Reine à un accommodement , de-
sorte qu'Urraca retourna auprès
de son époux , malgré la haine
invincible qu'elle avoit pour lui.

Alphonse le reçut à Sarragoce ;
mais ce fut pour bien peu de tems.
Car si l'on en veut croire quelques
Historiens , il feignit de reconnoî-
tre qu'elle étoit grosse , pour
avoir

REINE DE CAST. &c. 151

avoir un prétexte de la faire conduire jusqu'à Soria, frontière de Castille.

Les Castellans reçurent leur Reine avec respect. Aussi-tôt qu'elle fut arrivée, Urraca travailla à faire déclarer nul le mariage qu'elle avoit contracté avec Alfonse, dans l'espérance de se remarier avec D. Gomès, ce à quoi elle voyoit beaucoup d'apparence, ayant fait adroitement pressentir les Grands sur ce mariage, qu'ils ne désapprouvoient pas autrement, parce que c'étoit frayer à leurs descendans le chemin de l'alliance de leurs Rois, comme je l'ai déjà dit plus haut.

Les peuples de Castille & de Léon n'ignoroient pas que la conduite d'Urraca n'étoit pas tout-à-fait régulière; mais elle étoit du sang de leurs Rois, &

152 DONA URRACA,

leur Souveraine, desorte qu'ils souffroient impatiemment de la voir repudiée. Le pire de tout cela, étoit que le Monarque, en la répudiant, retenoit la dot qu'elle lui avoit apportée en mariage. Résolus de secouer un joug qui leur paroissoit onéreux, les Castillans, les Léonnois, & les Asturiens, s'assemblèrent à Sahagun. Ils y déterminèrent que tous ceux qui commandoient dans les Places pour le Roi d'Arragon, les remettroient à la Reine, sinon qu'ils y seroient contraints par la force des armes.

Cependant Urraca, qui s'étoit livrée à tous ses desirs avec D. Gomès, accoucha secrettement dans le Château de Tolède, d'un fils qui fut nommé D. Diégo-Hurtado; comme qui diroit, né à la dérobee, *Hurtar*, voulant dire en Espagnol, dérober. Ce

sur-

REINE DE CAST. &c. 153
surnom devint dans la suite le
nom d'une famille des plus illustres de la Castille.

Quoi qu'Alfonse eût publiquement répudié Urraca, elle n'osoit épouser D. Gomès, parce que le mariage n'avoit pas été dissous par l'Eglise. D. Gomès étoit désespéré de trouver des obstacles à ses desirs. Sa vanité étoit agréablement flâtée de partager le lit de la Reine; mais son ambition le faisoit aspirer au partage du Trône. Dans le tems qu'il faisoit d'inutiles efforts pour posséder ce qu'il ne devoit jamais obtenir, il se vit tout-à-coup déchu des plus flâteuses espérances, par un caprice d'amour, qui lui donna pour successeur dans le cœur de la Reine, D. Pédro de Lara, jeune Seigneur, plus beau & mieux fait que lui; mais avec infiniment moins de mérite.

Le

154 DONA URRACA;

Le jeune de Lara, étoit fils de D. Lopez de Lara, qui avoit été Gouverneur de Compostelle, & frère de Blanche-de-Lara, dont il a été fait une mention affés honorable au commencement de cette Histoire. Blanche étoit de la Cour d'Urraca. Elle parla en faveur de son frère, & ne pût rien sur le cœur de la Reine, tant qu'il ne fut pas présent; mais à la première vuë, l'Epouse d'Alfonse sentit pour lui un amour si violent, que le malheureux D. Gomès s'apperçût aisément de la préférence qu'elle donnoit sur lui à ce nouveau venu.

Pendant que cette intrigue se nouoit, les Castillans voyant que le Roi d'Arragon retenoit toujours les Places de Castille dont il s'étoit emparé, lui envoyèrent des Députés, pour le supplier de les rendre à la Reine. Alfonse

refu-

REINE DE CAST. *Œc.* 155
refusa, non-seulement la restitution, mais encore il entra dans la vieille-Castille, qu'il commença à désoler. La Reine lui opposa une puissante armée, dont elle donna le commandement à D. Pédro de Lara, qui n'avoit encore vû la guerre qu'en peinture.

D. Gomès, outré de cette seconde préférence, résolut de faire son devoir jusqu'au bout, & de se montrer digne du choix que la Reine avoit autrefois fait de lui pour porter une Couronne.

Alfonse, qui faisoit très-peu de cas d'un concurrent tel que D. Pédro, lui épargna la moitié du chemin. Il l'attaqua dans la Plaine de Sépulvéda. Le nouveau favori d'Urraca ne vit pas plutôt briller les épées, qu'il prit la fuite, sans attendre l'événement de la Bataille. Mais le brave D. Gomès, qui avoit joint
l'ar-

156 DONA URRACA;

l'armée dans sa marche , rapella la victoire que la fuite de D. Pédro faisoit pancher du côté d'Alfonse. Seul , à la tête des Castillans , il soutint les efforts des Ennemis , avec tant de valeur & de conduite , qu'il parut ce jour-là digne d'être leur Roi. Il se signala par mille actions éclatantes , qui n'empêchèrent pas que la victoire , après avoir long-tems balancé , ne se déclarât enfin pour Alfonso. D. Gomès ne voulant pas survivre à la perte du cœur d'Urraca , & à la défaite de son armée , se fit tuer en combattant vaillamment.

Cette victoire couta aux Castillans Burgos , dans la Vieille-Castille , & Léon , Palencia , Carion , & Sahagun , dans le Royaume de Léon. Quelques Villes de Galice se déclarèrent aussi pour Alfonso.

Cependant D. Pédro de Lara, après avoir pris honteusement la fuite, étoit allé joindre Urraca. Et cette Princesse, enivrée de son nouvel amant, le reçut avec autant de joye, que s'il fut revenu couvert des lauriers que D. Gomès avoit cueillis.

La mort de ce dernier ayant défait D. Pédro d'un rival dont le mérite offusquoit le sien, il étoit resté tranquille possesseur du cœur & du lit de la Reine. Sa nouvelle faveur le rendant insolent, il prit avec la Noblesse des airs de hauteurs, qui déplurent à tous généralement. Les Grands du Royaume avoient souffert avec assés de patience les galanteries d'Urraca, tant qu'elles avoient eû pour objet un homme du mérite de D. Gomès. Mais ne pouvant les souffrir dans le lâche D. Pédro, que la Reine au-

tho-

158 DONA URRACA;
thorisoit en tout, ils se lassèrent
enfin de l'un & de l'autre, & réso-
lurent de secouer un joug qu'ils
ne pouvoient plus porter. Ils ap-
pellèrent à la Couronne D. Alfon-
se Raimond, Comte de Galice, fils
unique de Raimond de Bourgo-
gne, premier mari d'Urraca &
de cette Princesse.

Avec quelques sujets qui lui
restèrent fidèles, la Reine disputa
long-tems la succession de son
pere. Elle gagna même plusieurs
batailles sur son fils & sur Alfon-
se son époux, dont elle fut enfin
séparée, par les Etats assemblés
à Palencia. Ce Prince renonça
par force à la dot de son Epouse,
qu'il vouloit conserver, quoi-
qu'il en fut séparé. La désunion
de la mere & du fils dura jusqu'en
l'année 1124. que le Pape Calif-
te envoya en Espagne le Cardi-
nal Deusdit, en qualité de Lé-
gat,

gat, pour les mettre d'accord.

Ce Prélat, après avoir eu une longue conférence avec la Reine, & une autre avec son fils, convoqua un Concile à Valadolid, auquel tous les Prélats & Seigneurs des deux Castilles, de Léon & de Galice, assistèrent. La paix, entre la Reine & le Roi son fils, fut conclüe & subsista jusqu'à la mort de cette Princesse, qui arriva le 6. Mars 1126.

Jamais on ne parla si diversement que sur le chapitre de la fille d'Alphonse. Des Historiens disent, qu'ayant été prise dans la Tour de Léon, elle renonça au Gouvernement; & que cependant le titre de Reine lui fut conservé, avec de grosses pensions, & la ville de Léon pour sa résidence.

D'autres assurent que D. Pédro de Lara ayant été chassé
d'au-

160 DONA URRACA ;
d'auprès d'elle, erra long-tems
de Province en Province , &
qu'il l'alloit voir à Léon *incogni-
tò*. Ils ajoutent, qu'elle ne lui fut
pas plus fidèle, qu'elle ne l'avoit
été à ses deux époux & à D. Go-
mès. Enfin , pour achever de ter-
miner la réputation de cette Princef-
se, il y en a qui rapportent qu'el-
le mourut en couche à l'âge de
quarante ans. Il y a dans tout ceci
du vrai & du faux. Il est constant
que la chasteté ne fut pas la vertu
favorite d'Urraca; mais il est vrai
aussi qu'elle n'eut jamais que
trois Amans, l'un après l'autre.

Il est faux qu'elle mourut à
Léon, comme quelques uns l'ont
assuré; puisqu'il est certain que
l'Histoire & les Annales de Com-
postelle, celles d'Alcala & de To-
léde, la Cronique de l'Empe-
reur D. Alfonse, Rodéric de Tolé-
de, & Lucas de Tuy, que j'ai tous

con-

REINE DE CAST. &c. 161
consultés, assurent qu'elle mourut à Tierra-de-Campos, auprès de Carrion. Ce qui fait que le Docteur Ferreras doute des circonstances de la mort de cette Reine, aussi-bien que de sa prétendue renonciation à la Couronne.

Mariana de Rebus Hispania, Mayerne Turquet, *Histoire d'Espagne*; Champion, dans ses *Hommes Illustres*; D. Louïs de Salazar; Antoine Herrera; le Moine de St. Jean de la Pena; le Comte D. Gonçale, dans son Testament; Sandaval, & Moret, dans leurs *Ecrits* s'éforcent tous de ternir la réputation d'Urraca, en l'accusant d'une débauchée outrée. Comme si une femme étoit deshonorée pour avoir eu trois ou quatre bâtards.

F I N.

H



Dona Urraca
= Fille et
= Dame D.

